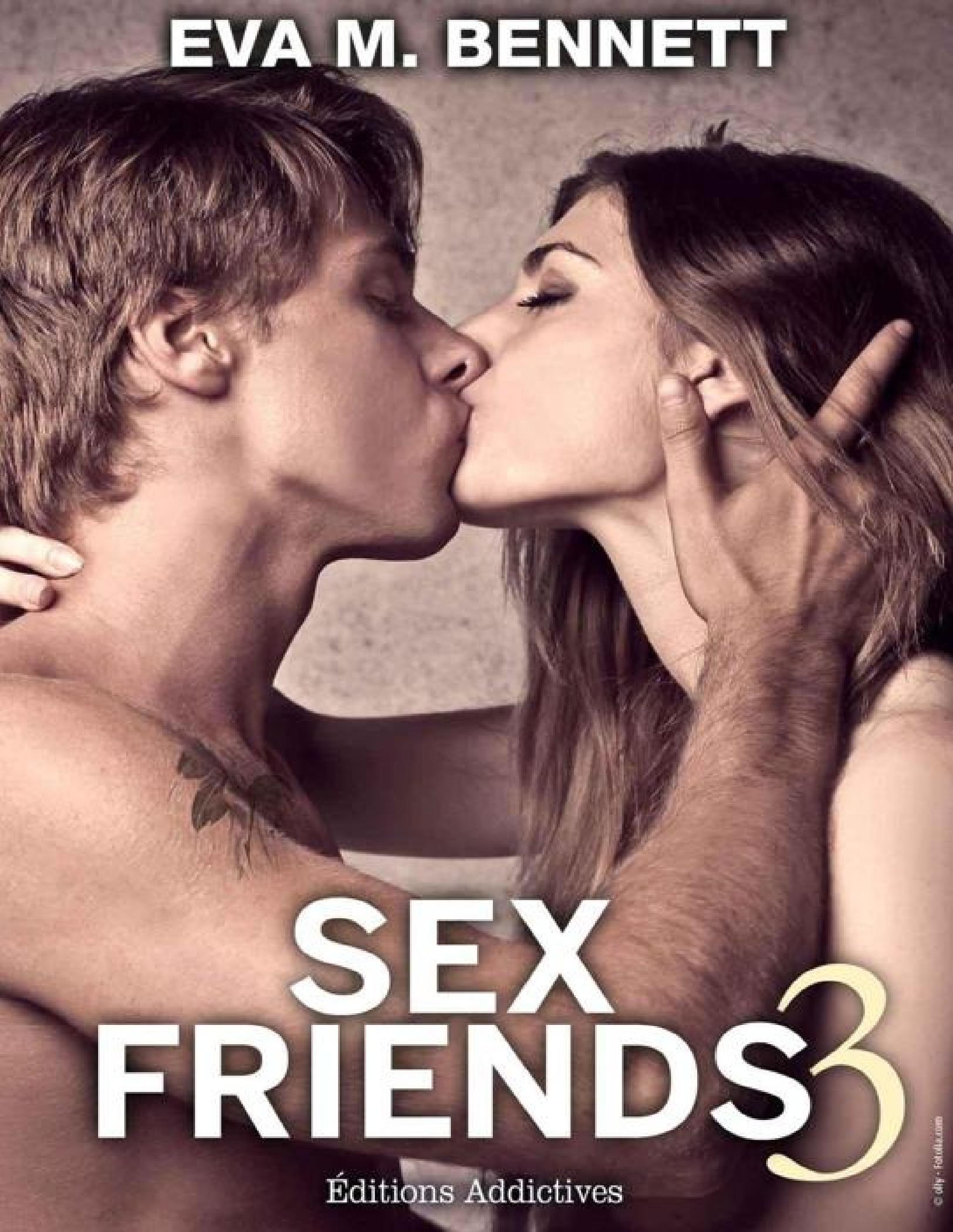


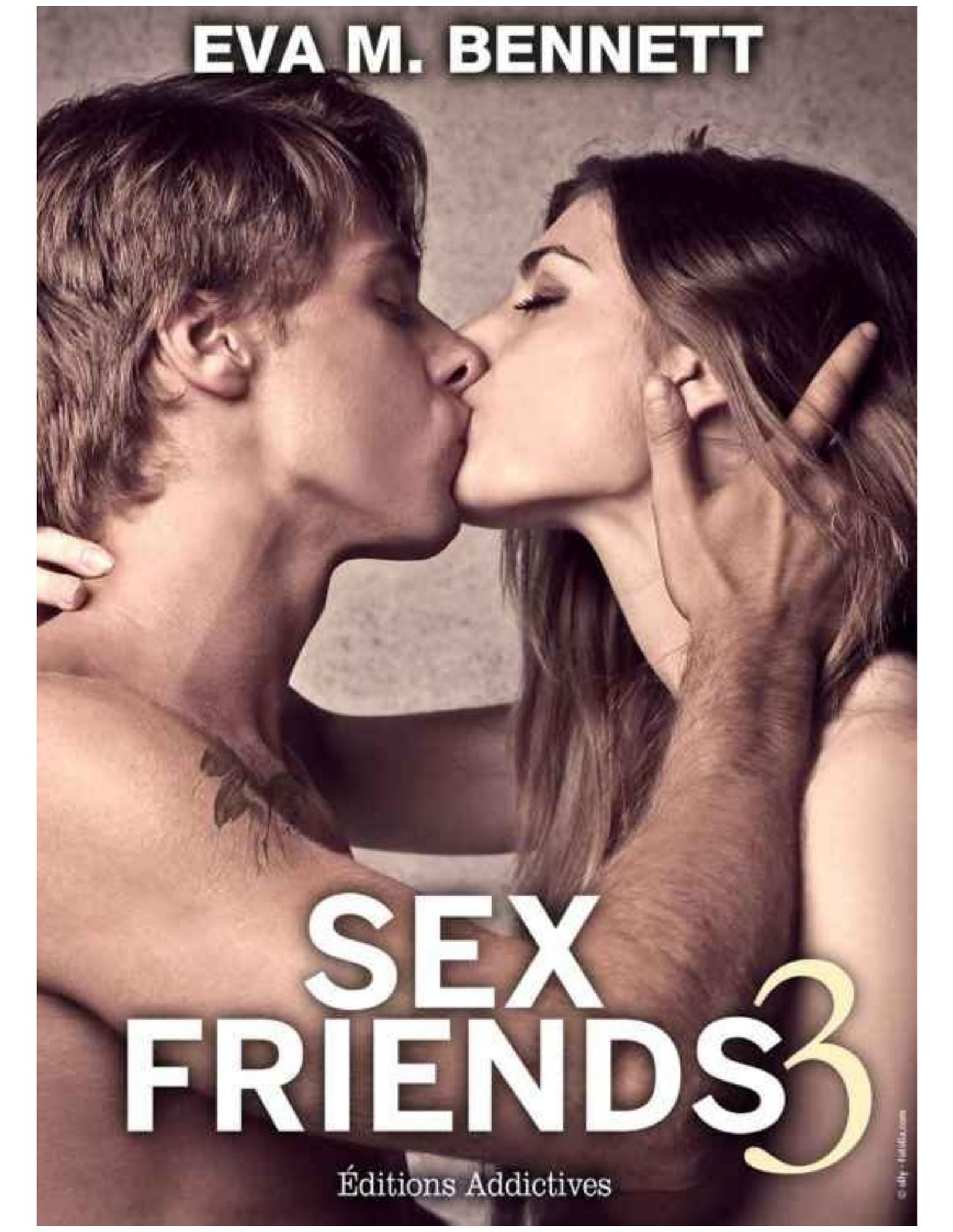
**EVA M. BENNETT**

A close-up photograph of a man and a woman kissing passionately. The man is on the left, and the woman is on the right. Her hand is resting on his neck. The background is a plain, light-colored wall.

**SEX  
FRIENDS 3**

Éditions Addictives

**EVA M. BENNETT**



**SEX  
FRIENDS 3**

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook** : [cliquez-ici](#)

**Twitter** : @ed\_addictives

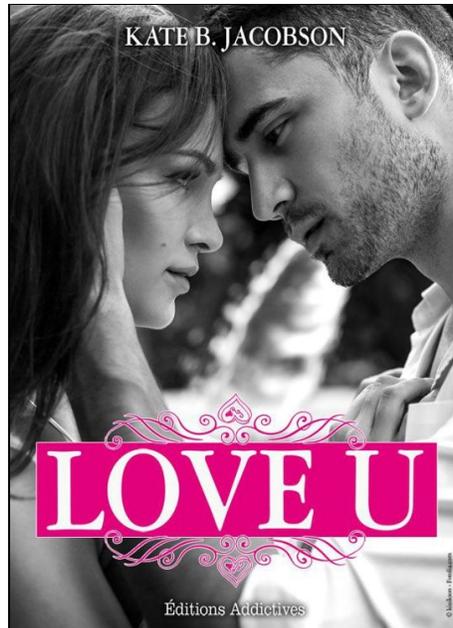
**Egalement disponible :**

## **Love U**

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

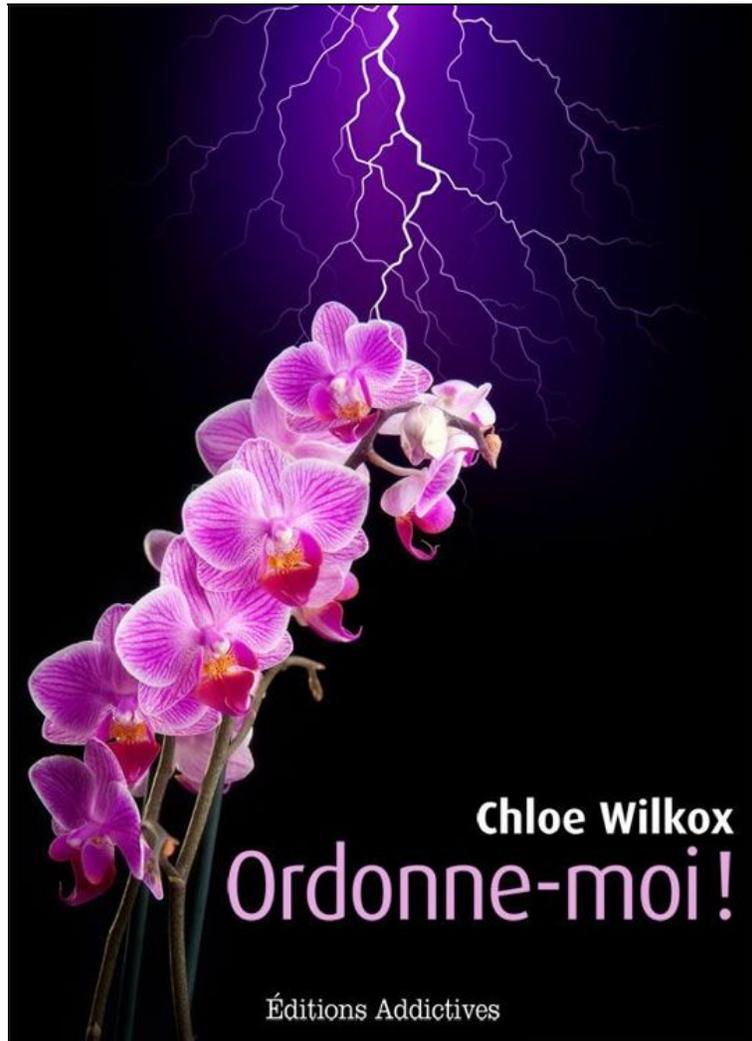


**Egalement disponible :**

## **Ordonne-moi !**

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



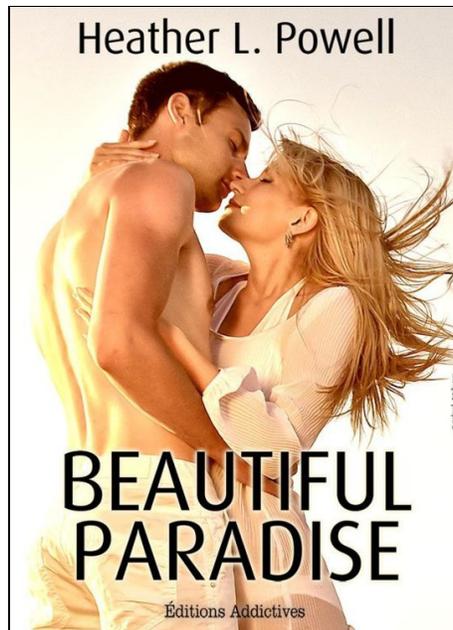
**Egalement disponible :**

## **Beautiful Paradise**

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



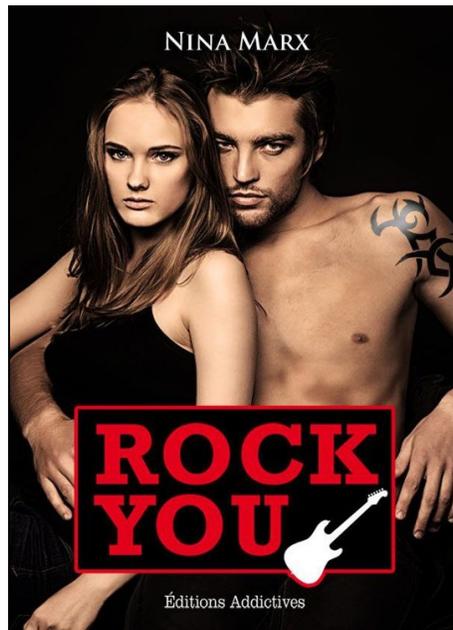
**Egalement disponible :**

## Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Contrat avec un milliardaire**

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Eva M. Bennett

# **SEX FRIENDS**

## **Volume 3**

# 1. Retour à Londres

Orly, un jeudi matin du mois d'avril. Je descends les marches d'un jet privé, accompagnée du magnifique Alistair Monroe, le patron de la multinationale de luxe « Monroe ». Une brise légère souffle sur le tarmac. Qui m'aurait dit, il y a quelques jours, que je vivrais ce moment, dans ma vie ? Tout est allé si vite : la rencontre dans le train, le baiser à Londres, l'invitation à New York... Un conte de fées ? Peut-être, mais alors des années 2010 ! Je ne cherche absolument pas le Prince charmant, l'idée même de Prince charmant me fait partir en courant. Alistair l'a très vite compris. Et donc il m'a proposé un accord. Un contrat de sex friends, plus exactement dès qu'il va trop loin dans le côté « love-love », j'ai le droit de lui demander ce que je veux. À l'inverse, si je le fuis par simple peur de l'engagement, il me propose un gage que je ne peux pas refuser.

Dans l'avion, alors qu'Alistair travaillait sur son ordinateur, j'ai regardé le début d'une comédie sentimentale américaine, mais je me suis vite endormie. Sur son épaule. Cela devient une habitude ! Alors que nous attendons un taxi, je le regarde. Même l'air fatigué, avec sa barbe de trois jours et ses cheveux en bataille, il est super sexy. C'est injuste comme les hommes, même après douze heures de vol, peuvent rester glamour ! À l'inverse, avec mon jean, mes baskets et mes cheveux qui ont décidé de prendre ce jour-là leur indépendance, j'ai l'impression d'être une lycéenne avec un sex-appeal proche du niveau de la mer... Alistair s'approche de moi, me prend dans ses bras et m'embrasse langoureusement.

– Tu es ravissante, même de ce côté-ci de l'Atlantique, me souffle-t-il au creux de l'oreille.

Apparemment il n'a pas remarqué mon chignon qui ne ressemble à rien ! Son baiser, son souffle contre mon cou me font frissonner. J'ai envie que le temps s'arrête et que le monde extérieur disparaisse comme par magie. Mais il existe bien, ce monde extérieur, et si je suis revenue précipitamment en Europe, c'est pour aller voir ma mère qui va très mal. Elle a fait une véritable crise d'angoisse quand elle a su que j'étais partie à New York rejoindre un homme. Elle a tellement peur que je sois malheureuse à cause de l'amour. Il faudra que je lui dise qu'on est amis, que notre relation n'est pas basée sur l'amour, ça pourra la rassurer...

Nous allons directement prendre l'Eurostar à la gare du Nord. Je rêve de retrouver mon quartier, mon appartement, de me doucher et de voir mes amies. Mais je n'ai pas le choix, j'ai promis à ma mère que je la rejoignais au plus vite. Je pensais qu'Alistair resterait à Paris pour travailler mais il m'a surprise en proposant de m'accompagner jusqu'à Londres en Eurostar.

Nous montons dans le train. Alistair a insisté pour que nous prenions des billets en première classe. J'ai protesté, puis me suis dit qu'après avoir traversé l'océan en avion privé, c'était un peu absurde de lutter pour voyager en seconde classe. J'ai tout de même souhaité lui payer le montant d'un billet de seconde classe. Alistair est généreux, et d'après ce que j'ai pu observer, ce n'est pas un flambeur. Il ne fait pas partie de ces hommes riches qui prouvent leur virilité par la taille de leur

portefeuille. Mais je veux faire attention à ne pas abuser de sa générosité. Et à rester indépendante.

Alors qu'Alistair s'assied à côté de moi, je souris. Cela me rappelle notre première rencontre. Il devine mes pensées.

- Tu as le droit de t'endormir sur mon épaule, tu sais.
- Ok, seulement si après tu m'invites à boire un thé, dis-je en lui lançant un clin d'œil.
- Ma petite Anglaise, me dit-il en déposant un baiser sur mes lèvres.

Quand il me parle ainsi, j'oublie quelques secondes le contrat sex friends, mes peurs et mes doutes sur l'amour. Quelques secondes pendant lesquelles tout devient possible. Mes yeux se troublent légèrement, mais je ne veux pas qu'il le voie. Je détourne un peu le visage et regarde par la vitre. Alors que le paysage défile, je réalise quelque chose...

- J'avais très envie de revivre notre rencontre, me souffle-t-il à l'oreille.
- Mais attends, je ne comprends pas, Alistair. Quand nous nous sommes rencontrés, que tu étais assis à côté de moi, on était en deuxième classe ! Donc parfois tu ne voyages pas en première, dis-je, assez fière de ma démonstration.
- Hum... non, dit-il, l'air un peu gêné.
- Mais si, on était en deuxième !
- Oui je sais, mais normalement je devais voyager en première.
- Mais alors pourquoi tu n'y étais pas ?
- J'étais assis à ma place, en première, puis j'ai aperçu à travers la vitre une jolie jeune femme aux taches de rousseur, qui courait pour ne pas rater son train, lance-t-il avec un grand sourire.
- Donc en fait ce n'était pas simplement le hasard, que tu sois assis à côté de moi ?
- Bien vu, Sherlock Holmes ! dit-il en riant.
- Et c'est seulement maintenant que tu me le dis ?

Je n'en reviens pas ! Je suis à la fois très surprise et très flattée.

- Tu imagines si ce jour-là j'étais arrivé en te disant : « j'ai vu que la place était libre, je me suis assis là, car je vous ai vu monter dans le train et vous ai trouvé très belle » ? Je serais passé pour un dragueur un peu lourd, non ?
- Oui c'est sûr, j'aurais peut-être pris un peu peur.
- Par chance il n'y avait personne assis à côté de toi. Sinon de toute façon je pense que je lui aurais demandé de changer de place.
- Et ça t'arrive souvent, de faire ça ?
- Non, c'est la première fois. Et je ne le regrette absolument pas.
- Tu as donc sacrifié ton confort pour moi, ça me flatte, Alistair ! Et moi qui croyais que c'était le pur fruit du hasard. Mais bizarrement je trouve ça encore plus romantique, que ça se soit passé ainsi.
- Tu viens de dire « romantique », là, Chloé, ou je rêve ?

*Mince, c'est vrai, tu viens de dire ce mot-là, Chloé. Vite, trouve autre chose !*

- Oui, enfin, cool, chouette, fun. Tu vois ?
- Je vois... Je te taquine, ne t'inquiète pas.

Il me prend la main. Il faut que l'on change de sujet de conversation, nous sommes sur un terrain glissant ! Encore une fois, il doit lire dans mes pensées : il me parle de son travail.

– On a quitté New York précipitamment. Je dois appeler John, pour le prévenir que je suis en Europe.

– Oh oui bien sûr. Tu vas faire comment pour ton travail ?

– Je vais travailler du bureau londonien. Tu sais, j'ai l'habitude de jongler entre les trois bureaux, ce n'est pas un problème. Le seul souci, c'est que John ne sait pas que je suis parti à Londres. C'est mon associé, je dois le prévenir quand je me déplace. J'aurais dû l'appeler depuis New York. Mais tu sais, je ne l'ai pas eu depuis l'autre soir, depuis qu'il t'a raconté, par jalousie, que j'étais un don Juan enchaînant les conquêtes... Je lui en veux un peu.

– Je comprends mais ça m'embête de semer la discorde entre vous...

– Non Chloé, ce n'est pas du tout de ta faute. Ne culpabilise pas pour ça, je t'en prie ! C'est lui qui a un problème à régler avec sa jalousie. Bon, je l'appelle avant que l'on soit dans le tunnel, dit-il d'un air soucieux.

Il se lève pour téléphoner au calme, entre deux rames. Je repense à ses paroles. Il a décidé au dernier moment de venir à Londres avec moi. Sur un coup de tête, quitte à ce que cela crée des tensions avec son associé. Depuis qu'on a quitté New York je pense à ma mère, à mon stage, à mon avenir. Je ne peux pas m'ôter de la tête que je fais prendre de gros risques à un patron d'une multinationale et responsable de milliers de salariés.

*Chloé, il faut que tu sois un peu moins égoïste, non ?*

Au bout de dix minutes, il revient s'asseoir à mes côtés. Son visage est serein, je me sens un peu soulagée. C'est étrange comme désormais ce qui le touche me touche également. Je ressens cela pour des amis, pour ma famille, mais pour un amant... c'est très nouveau pour moi.

– Comment ça s'est passé ? demandé-je.

– C'était très mal parti. Il était très énervé quand je lui ai dit que j'étais entre Paris et Londres. Ça ne pose aucun problème pour le business, mais il m'a reproché, et c'est normal, le fait que je sois parti sans le lui dire.

– Et tu lui as répondu quoi ?

– Je me suis excusé, bien sûr, mais je lui ai aussi expliqué les raisons de mon silence : son attitude envers toi au restaurant. Je lui ai dit que c'était inacceptable. Il est censé être mon ami, et donc colporter de tels propos, ce n'est pas vraiment une preuve d'amitié.

– Il t'a expliqué pourquoi il avait fait cela ?

– Au départ, il m'a dit que c'était juste « comme ça », que c'était sur un mode léger, humoristique.

– Je ne vois pas trop ce qu'il y a de drôle à me raconter que tu sors avec plein de top models !

– On est d'accord. Quand j'ai insisté, il s'est finalement excusé et a admis qu'il avait déconné. Ce n'était pas forcément le moment pour en parler longuement, mais il faudra que j'aie une véritable conversation avec lui. C'est mon associé et meilleur ami, et je ne veux pas qu'il y ait des malentendus entre nous.

– C'est moi qui ai mis le bazar ou il y a déjà eu des tensions entre vous ?

– Non, c'est déjà arrivé. Quand on a fait notre tour du monde, quand on était étudiants, on s'est engueulés. Il avait peu d'assurance avec les filles, moi un peu plus. Sans être un tombeur non plus,

hein ! Mais je parlais plus facilement avec les filles qu'on rencontrait dans les auberges de jeunesse. Et il m'avait fait une crise, prétextant que j'essayais de lui « piquer » toutes ses conquêtes potentielles.

– Ah, les hommes et leur attitude de coq dans une basse-cour, commenté-je en souriant.

– C'est un peu ça, sauf que ce n'est pas ainsi que je fonctionne. Quand il s'est marié je me suis dit que ça allait s'arranger. Mais je ne suis pas sûr qu'il soit très heureux dans son mariage. Et donc quand il a vu que je tombais amoureux de toi, ça a réveillé ses vieux démons, me confie-t-il prudemment.

*Hein ? Comment ça, il tombe amoureux de moi ?*

– Tu lui as dit que tu étais amoureux de moi ? je demande, surprise de son aveu qui me remplit de...

*Joie ? Panique ?*

– Mais oui. Toi tu n'as pas parlé de moi à tes amies ?

– Si, réponds-je, un peu gênée.

Bien sûr que Camille, Noémie et Émilie savent qu'Alistair existe. Mais je n'ai évidemment pas prononcé le mot « amour » en parlant de lui ! Mais je ne peux pas le lui dire.

– Zut, les filles ! Je ne leur ai pas dit que j'étais de retour, m'exclamé-je, pour clôturer le sujet.

*Chloé, future auteure d'un livre sur l'art du détournement de sujet !*

J'envoie un message aux trois Parisiennes et à Lucy, mon amie londonienne :

[Back to London, les filles. Ne vous inquiétez pas, ma mère va mal et donc je suis revenue plus tôt que prévu. On s'appelle vite, je vous embrasse, vous me manquez. +++]

C'est vrai, elles me manquent, toutes les quatre. J'espère que je vais réussir à voir Lucy à Londres. Elle connaît très bien la situation, la dépression de ma mère, etc., et elle pourra me soutenir.

– Tu as les yeux dans le vague, Chloé, à quoi penses-tu ?

– À ma mère, dis-je, les yeux embués par l'émotion.

Alistair entoure mon épaule de son bras et me serre, fort. Je me sens tellement protégée, ainsi lovée dans ses bras musclés.

– Tout va bien se passer, Chloé. Elle va te voir, elle va aller mieux. Vous allez discuter.

– Oui, réponds-je d'une petite voix.

*Si seulement cela pouvait être aussi simple !*

– J'ai quelque chose à te demander, Chloé, reprend-il d'un air grave.

– Encore un autre contrat à me faire signer ? Ça devient super procédurier, dis-moi, cette histoire, dis-je avec un léger sourire.

- Non, je suis sérieux.
- Je t’écoute.
- Quand tu seras chez ta mère, ne me fuis pas...

Je ne réponds rien. Il n’est pas bête, bien au contraire, et il a compris que les conversations avec ma mère me faisaient flipper sur les relations avec les hommes. Même à 23 ans, avec tout le recul du monde. Mais je ne peux pas lui promettre quoi que ce soit.

- Je ne te promets rien, mais je vais faire attention, oui, dis-je en plongeant mon regard dans ses beaux yeux sombres.
- Merci Chloé, répond-il en m’embrassant avec douceur.

Nous arrivons à Londres. Sur le quai, je me dirige vers le métro.

- Tu vas où ? me demande Alistair.
- Eh bien, prendre le métro !
- Je t’accompagne, une voiture nous attend.
- Mais non voyons, j’ai l’habitude du métro !
- Chloé, tu viens de faire New York-Paris, Paris-Londres, et tu as une grosse valise. Laisse-moi te déposer, s’il te plaît.

Je jette un œil à ma grosse valise contenant toutes mes affaires et mon tapis de yoga... En effet l’idée de ne pas la porter dans les marches du métro me séduit. J’accepte la proposition.

Quinze minutes plus tard, nous voici devant l’immeuble où habite ma mère.

- C’est un atelier d’artiste ? me demande Alistair.
- Oui, c’est là où elle vit et où elle peint. Même si elle ne peint pas toujours. Cela dépend de son moral.
- Ce doit être vraiment dur pour toi. Courage, Chloé. Je pense à toi. Sois forte. Et n’hésite pas à m’appeler, quand tu veux.

Sa voix est douce et chaleureuse. Soudainement je n’ai plus envie de quitter cette voiture, de le quitter. J’ai envie qu’Alistair continue de rouler, qu’il nous emmène dans l’hôtel où il réside, que nous fassions l’amour pendant des heures, hors du temps, hors de la réalité.

Je m’approche de lui pour l’embrasser. Dans un éclair de désir, je plaque mes seins contre son torse et, emportée par les sensations que son contact fait naître en moi, je sens mon souffle devenir de plus en plus saccadé. Nos lèvres, nos bouches, nos langues se touchent, se frôlent et se mêlent. Alistair, tu me rends dingue ! ai-je envie de lui crier. À contrecœur, je romps notre étreinte avant de perdre tout contrôle.

Encore étourdie de ce baiser, je referme la portière et le regarde s’éloigner avec tristesse. Je respire profondément. Je vais me confronter à ma mère, sa crise d’angoisse, ses reproches aussi.

Je ferme la porte du taxi et le regarde s’éloigner avec tristesse. Je respire profondément. Je vais me confronter à ma mère, sa crise d’angoisse, ses reproches aussi.

*Sois forte, Chloé !*

Lorsque je rentre dans l'appartement, je sens tout de suite que cela ne va pas être facile. Quand elle va bien, ma mère remplit la maison de fleurs et fait brûler des bougies à l'ylang-ylang. Cela lui rappelle ma grand-mère, sa mère, qui a porté du Guerlain toute sa vie. À une époque où monsieur Guerlain utilisait la fleur d'ylang-ylang dans beaucoup de ses parfums. Quand elle est dans une période d'angoisse, elle fume beaucoup de cigarettes et reste enfermée. Ainsi une simple bouffée d'air dans ce loft m'indique l'état psychologique de ma mère...

Elle est dans le salon, assise sur de gros coussins multicolores, une cigarette à la bouche. Je la rejoins.

– Enfin tu es là, me dit-elle sur le ton du reproche.

– Oui, maman. Je suis là. Comment vas-tu ?

– J'étais tellement inquiète, Chloé !

– Je sais, c'est pour ça que je suis venue tout de suite à Londres. Mais il ne faut pas t'inquiéter ainsi, Maman ! Tout va bien...

– « Tout va bien » ? Tu te moques de moi ? Tu as abandonné ton stage pour rejoindre je ne sais qui à New York !

Je sens de la colère dans sa voix. Je sais que ce n'est pas malintentionné de sa part. C'est d'ailleurs plus de l'angoisse que de la colère. Mais si d'habitude je l'écoute en hochant la tête, sans rien dire, cette fois-ci j'ai envie de réagir.

– Ce n'est pas je ne sais qui, il s'appelle Alistair Monroe. Je t'en ai parlé, je l'ai rencontré dans le train Paris-Londres. C'est un homme gentil et prévenant. Et oui, j'ai quitté mon stage, mais c'est une excellente nouvelle. Je perdais mon temps là-bas, tu le sais. Et puis j'en ai trouvé un autre. Dans une super galerie à Paris. Grâce à Alistair, d'ailleurs.

– Donc c'est bien ça. Tu tombes amoureuse et tu deviens dépendante d'un homme.

– Non, il m'a juste aidée ! D'ailleurs au départ j'ai refusé. Mais il y a ce contrat...

– De quel contrat parles-tu ? demande-t-elle, sa colère vite remplacée par un air inquiet.

*Hum, Chloé, ce n'est peut-être pas une bonne idée de parler du contrat sex friends à ta mère.*

– Le contrat pour le stage. Mais ce n'est pas le sujet, éludé-je, je ne suis pas une gamine, maman, je ne vais pas abandonner ma vie pour un homme.

– Je n'étais pas une gamine non plus quand j'ai rencontré ton père, dit-elle en s'affaissant sur elle-même dans un sanglot.

Je me sens mal, de la voir ainsi. Je ne suis pas directement responsable de sa tristesse, je n'ai rien fait de mal. Mais indirectement, je réveille en elle ses vieux démons. Je la prends dans mes bras.

– Maman, ne pleure pas. Je suis là maintenant. Tout va bien. Je vais faire à dîner. Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé ? dis-je dans une tentative pour la distraire.

– Je ne sais pas, je n'ai pas faim.

– Eh bien on va quand même manger ! Je vais te faire des œufs brouillés, comme tu m'as appris à

les faire et comme tu les aimes ! lancé-je faussement enthousiaste.

J'essaie de masquer mon trouble. Et si ma mère avait raison ? Et si pour un coup de cœur, je risquais de gâcher ma vie ? Et si je donnais trop à Alistair ? Alors que je prépare le dîner, je ne peux m'empêcher de tergiverser.

J'aurais dû, de toute façon, la prévenir que je partais à New York. À vouloir la protéger, je l'ai fragilisée. C'est étrange, comme j'ai le besoin de la protéger. Comme si le rapport mère-fille s'était en quelque sorte inversé. Je sais que ce n'est pas sain, mais je ne vois pas trop, aujourd'hui, comment changer cette situation.

Pendant le repas, j'essaie d'orienter la conversation sur mon futur stage, sur le street art. Ma mère m'a transmis son goût pour l'art, et je sens dans son regard la fierté de voir sa fille se passionner pour ce domaine.

Il est encore tôt à Londres, mais je me sens soudainement épuisée. J'embrasse ma mère, rassurée de la voir un peu apaisée par ma présence. Je vais dans ma chambre pour me coucher. Avant de dormir, il faut absolument que je contacte Daniel, le galeriste qu'Alistair m'a présenté à New York, qui possède également la galerie parisienne. Comme il m'a plus ou moins proposé un stage, je veux lui transmettre mon CV le plus rapidement possible. Je sors sa carte de visite. Une carte de visite, ma chambre à Londres... cela me rappelle étrangement ce moment où j'avais découvert avec surprise et joie la carte de visite d'Alistair dans mon sac.

J'envoie un message à Daniel, avec mon CV et un texte résumant mon parcours et mes compétences. Je contacte également mon école, pour les prévenir que j'ai quitté mon ancien stage, mais potentiellement trouvé une nouvelle structure, pour un stage de deux mois. Allongée sur mon lit, en culotte et en T-shirt, je sens que mes yeux se ferment. Mon téléphone vibre. C'est Alistair.

[Comment ça se passe avec ta mère ? Je pense fort à toi. Et tu me manques déjà, jolie Chloé.]

Je répondrai demain...

## 2. La visite surprise

– Chloé, tu dors ?

– Je dormais en fait, mais là tu viens de me réveiller...

Je râle, en m'emmitouflant sous ma couette.

Quelle heure est-il ? Avec le décalage horaire, le stress, l'avion, j'ai tellement sommeil ! Mais ma mère est là, postée devant moi. À 8 heures du matin.

– Que se passe-t-il maman ? lui demandé-je, avec une voix un peu plus douce.

– Je n'ai pas dormi de la nuit, dit-elle avec une voix angoissée.

Je pense être patiente et attentionnée, mais être ainsi cueillie au réveil par ma mère en pleine crise d'angoisse, c'est un peu « too much ».

– Maman, fais-nous un thé pendant que je me prépare, et on va discuter, ok ?

Rien de tel qu'une courte séance de yoga et une douche pour se réveiller ! Je me sens maintenant un peu mieux, prête à affronter une nouvelle discussion mère-fille.

– Maman, lui dis-je en lui remplissant une tasse de thé, je sais qu'on en a déjà parlé, mais je pense vraiment que tu devrais essayer de ne pas réagir excessivement. Pourquoi tu ne te mettrais pas au yoga, comme je le fais ? C'est vraiment très relaxant, tu sais.

– Je ne vois pas pourquoi tu me dis ça ! répond-elle, un peu vexée.

– Maman, il faut que tu admettes que ce n'est pas normal, ces crises d'angoisse, tenté-je de me justifier.

– C'est juste que je ne veux pas que tu fasses les mêmes erreurs que moi, Chloé.

– Tomber amoureuse ? dis-je pour la provoquer un peu.

– Non, sacrifier ta vie et ta carrière pour un homme. Je veux que tu restes une femme libre et indépendante.

– Et tu crois que ce n'est pas conciliable avec une histoire amoureuse ? Je dois donc rester célibataire toute ma vie ?

– Non, bien sûr. Mais il faut que tu fasses attention à tes priorités.

Je reste silencieuse. Cette dernière phrase résonne dans ma tête et réveille mes peurs. Et si elle avait raison ? Bien sûr elle est de nature angoissée et exagère tout, mais si dans le fond elle m'alertait sur un vrai danger ? Depuis plusieurs jours, je pense beaucoup à Alistair, et j'ai même traversé l'Atlantique pour le voir ! Est-ce que mon projet de galerie en ligne a avancé ? Est-ce que j'ai passé du temps avec mes amies ? Non. Même si ma mère est dans l'excès, peut-être que je devrais un peu plus l'écouter... Et si Alistair, avec cette histoire de contrat de sex friends, essayait en fait de me

piéger ? Je sens que ma paranoïa, héritée de ma mère, ressurgit. Il faut que je voie Lucy. Elle seule saura me raisonner.

\*\*\*

Lucy travaille dans une agence de prospective. Un drôle de métier : une agence dans laquelle les gens travaillent sur les prochaines tendances en termes de mode. Elle est capable de me sortir des phrases du style « Le pois. Le pois va être partout ce printemps. » Cela me fait beaucoup rire. J'ai le même style depuis des années : un peu classique et un peu rock, donc cette mode qui change tous les trois mois, je n'y comprends pas grand-chose. Lucy, elle, tient un blog de mode depuis des années, donc elle a trouvé son job idéal. Mais elle travaille beaucoup, elle ne va pas être disponible en pleine journée. Je lui envoie un message :

[Dispo pour un verre ce soir, poulette ? Besoin de te voir !]

Je passe la journée à m'occuper de l'appartement de ma mère : ménage, courses, une parfaite « housewife ». Puis je l'emmène dans un petit salon de coiffure du quartier, Mary's Boudoir, un adorable salon tenu par une jeune femme excentrique et drôle. J'ai envie de partager des moments légers avec elle, comme on en partage depuis que je suis adolescente. Ma mère retrouve petit à petit le sourire, au cours de la journée. Mission à moitié réussie. Je ne suis pas parvenue à la convaincre d'essayer le yoga, mais elle va mieux.

Lucy m'a donné rendez-vous. Avant de la rejoindre, je pense au dernier message d'Alistair. Je ne lui ai pas répondu... Je le ferai après avoir vu mon amie.

*Le sens des priorités, Chloé !*

Je retrouve Lucy à Soho, au Market Place, un pub contemporain, fréquenté par des gens de la mode. Comme pratiquement toutes les jeunes femmes ici, Lucy est perchée sur des talons de 14 centimètres. Elle me dépasse d'une tête ! Mais contrairement aux autres filles, elle n'est pas distante et froide, et quand je la rejoins au comptoir, elle me serre fort dans ses bras. Que je suis heureuse de la retrouver. Elle est comme ma sœur !

– Comment tu vas ma Chloé ?

– Oh ça va. Fatiguée mais ça va.

– Je suis tellement désolée, pour la gaffe avec ta mère !

– Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

– Elle n'arrivait pas à te joindre, quand tu étais à New York. Je lui ai dit que j'allais t'envoyer un mail. Et quand je l'ai eu au téléphone ensuite, je lui ai parlé du décalage horaire... ça m'a échappé. Et donc elle a compris que tu n'étais pas à Paris. Je suis tellement désolée, Chloé. Je suis vraiment Miss Boulette, parfois. À cause de moi tu as dû quitter New York...

– Ce n'est pas grave, Lucy ! Je ne t'en veux pas, voyons. Ça arrive à tout le monde de gaffer, moi la première.

– Oui mais quand même. Et donc comment ça se passe avec Maggie ?

– Pas trop mal. Elle est contente que je sois là. Mais bon, elle est persuadée que je suis en train de gâcher ma vie pour un homme.

– Mais ce n’est pas le cas, pourtant ! Tu le sais, n’est-ce pas ?

Je ne dis rien. Oui je le sais, mais je doute tout de même un peu.

– Chloé ! Dis-moi que tu ne vas pas fuir Alistair parce que Maggie est angoissée !

– Non, t’inquiète... Mais bon, peut-être qu’au fond elle a raison. Je dois d’abord penser à ma carrière.

– Bien sûr, mais tu dois aussi penser à ce qui te rend heureuse. Comment ça s’est passé New York, avec Alistair ?

– Super bien. Enfin il y a eu quelques tensions, mais sinon c’était merveilleux. On a visité plein de galeries d’art. Et il m’a même présenté le propriétaire d’Art-work, une galerie d’art moderne très connue à Paris. On a discuté, et il va peut-être me proposer un stage !

– Ah, tu vois que ton histoire avec lui n’est pas incompatible avec ta passion et ta carrière !

– Non, d’ailleurs il m’a dit que ce qu’il aimait chez moi, c’était mon côté passionné.

– Il a l’air pas mal, cet Alistair... Et... sur les autres plans, ça se passe comment ? Vous avez fait la chose, non ?

– Non mais toi et tes expressions d’un autre siècle ! Oui Lucy on a fait « la chose ». Plusieurs fois, même ! Et c’est fabuleux. J’ai comme l’impression qu’il connaît mon corps par cœur...

Rien que d’évoquer ces moments, je sens un frisson parcourir le bas de mon ventre.

– Donc en fait ce mec te fait merveilleusement bien l’amour, et en plus il s’intéresse à ta passion pour l’art contemporain. Y’a un truc qui cloche chez lui ?

– Il est super secret sur son passé.

– C’est-à-dire ?

– Une histoire assez terrible. Un accident de voiture qu’il a eu avec son frère jumeau quand il avait 16 ans, aux États-Unis. À cause de cet accident, un jeune homme est devenu handicapé. Et son frère a disparu ensuite de la circulation. Zéro nouvelle.

– Ah, mais c’est super dur, comme histoire.

– Oui, et quand je lui pose des questions à ce sujet, il se ferme.

– C’est normal, ça a dû être traumatisant pour lui. Donne-lui le temps. Il est amoureux, tu crois ?

– Oui, il me l’a dit.

– Et toi ?

– Moi... moi je suis paumée.

– Chloé Haughton ! Bon, je ne vais pas te faire la leçon, mais tu sais ce que j’en pense. Tu as le droit d’être heureuse et tu as le droit d’être amoureuse.

– D’un sex friend ?

– Appelle-le comme tu le veux pour te rassurer, mais oui !

Lucy me connaît depuis la maternelle, donc son avis compte beaucoup pour moi. Je sais que ses conseils seront toujours bien intentionnés.

– Bon, et toi alors ? On ne parle que de ma vie, mais toi tu en es où ?

– Toujours célibataire... J’ai eu un *date* avant-hier, mais le mec était trop « m’as-tu-vu », tu vois ? Le genre qui se vante et qui ne parle que de lui. Je t’assure, il a prononcé plus de dix-huit fois la fameuse formule du « moi je, moi j’ai », dit-elle en imitant l’accent bourgeois.

– Oui je vois bien, je réponds, avant d'éclater de rire devant la mine scandalisée de mon amie.

Je repense à Alistair. Même s'il est milliardaire, il n'a jamais été prétentieux et n'a jamais voulu m'en mettre plein la vue avec sa richesse. Je suis sûre que sinon je serais partie en courant ! Drôle de coïncidence, mon téléphone vibre à ce moment-là : c'est Alistair. Je ne veux pas interrompre ce verre avec Lucy et ne réponds pas. Ce soir. Plus tard...

Il me manque atrocement mais par solidarité avec mon amie, je ne veux pas être impolie. Puis je repense aux paroles de ma mère qui me font culpabiliser de penser à un homme alors que je passe un bon moment avec ma copine de toujours ! Lucy recommande des verres. Elle vit en Angleterre depuis toujours et a donc une capacité à tenir l'alcool que je n'ai pas vraiment. Au bout du troisième cocktail, j'articule un peu moins bien, parle très fort et ai envie de trinquer à plein de choses :

- À ton futur mec, dis-je un peu fort.
- À Alistair, lance Lucy.
- À mon futur stage, je rectifie.
- Et à Alistair ! insiste Lucy.

J'éclate de rire. La fatigue, la joie de retrouver mon amie d'enfance, les cocktails, tout ceci me grise. J'ai envie d'être dans la légèreté ce soir. Le bar diffuse une chanson de Beyoncé, on se met à danser, comme lors de nos premières soirées quand on avait 16 ans. L'époque où on se maquillait un peu trop, pour passer pour des filles majeures et ainsi rentrer dans les clubs de Londres. Sept ans plus tard, nous ne sommes plus maquillées comme des camions volés, mais nous avons toujours la même envie de nous amuser.

Quatre heures plus tard, je m'allonge sur mon lit, tout habillée, et avec la tête qui tourne. Lucy m'a déposée en taxi, et j'ai bien mis cinq minutes à trouver mes clés, mais je suis enfin sur mon lit. Je me déshabillerai demain... Je me démaquillerai demain... J'appellerai Alistair demain...

\*\*\*

– Chloé tu dors ?

*Comme une sensation de déjà-vu !*

Ma mère me réveille alors que j'ai l'impression de m'être endormie il y a à peine une heure. Je regarde le réveil : il est 10 heures. C'est trop tôt ! Je me suis couchée à 5 heures.

– Maman, laisse-moi dormir un peu s'il te plaît. On a fait la fête avec Lucy, hier, dis-je en grommelant.

– J'aimerais bien, mais il y a ton ami Alistair qui vient de sonner à la porte.

*Hein ?*

Je me redresse tout d'un coup, complètement réveillée.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Eh bien, je suis aussi surprise que toi, mais il est à la porte, avec des fleurs et des croissants. Je fais quoi, moi ? demande-t-elle d'un air agacé.

– Merde, merde, merde !

– Chloé, ne sois pas vulgaire ! me reprend-elle par habitude.

– Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

J'hésite entre sauter de joie et l'affolement. J'ai tellement envie de le retrouver, de l'embrasser, de me blottir dans ses bras pour oublier ces deux jours sans lui. Et en même temps, je ne me reconnais plus, ça ne me ressemble pas de m'emballer ainsi...

– Aucune idée, d'ailleurs comment sait-il où on habite ? me demande-t-elle d'un ton franchement hostile, interrompant le fil de mes pensées.

J'essaie de reconnecter mes neurones. J'ai l'impression qu'il y a un bonhomme qui fait du trampoline dans ma tête...

– Il m'a accompagnée en voiture jusqu'ici l'autre jour, dis-je, l'air un peu paniqué.

*Oh mon Dieu, il est ici ! Chloé, respire, calme-toi !*

J'essaie de me concentrer, Alistair est à la porte de l'appart de ma mère, j'ai dormi sans me démaquiller, je dois avoir une tête de panda, et j'ai mal à la tête.

*Bonjour !*

– Tu peux le faire entrer, maman, et je file deux minutes sous la douche ? demandé-je, suppliante.

– Ai-je le choix ? soupire ma mère, un peu calmée.

Je cours dans la salle de bains. Chaque seconde compte. Ma mère + Alistair. Dans la même pièce. Qu'est-ce qu'il lui a pris de débarquer chez moi comme ça, sans prévenir ? Je regarde mon téléphone. Il a essayé d'appeler cinq fois hier soir, trois fois ce matin. Peut-être qu'en fait si, il a essayé de me prévenir... Mais j'étais avec Lucy, puis j'étais un peu saoule, puis je me suis endormie en deux secondes.

Après une douche express, je sors de la salle de bains les cheveux encore humides, j'enfile un jean et un T-shirt et me presse pour les rejoindre dans le salon. J'assiste à une scène totalement improbable. Ma mère, assise en tailleur sur un de ses grands coussins indiens, et en face, Alistair, assis aussi en tailleur... Ils boivent un thé. C'est tellement absurde. Je reste immobile, à les observer. Ma mère lève les yeux vers moi :

– Chloé ma chérie, rejoins-nous. Tu veux un thé ?

Ma mère, en Anglaise typique, a cette capacité à rester polie, quel que soit le ressenti qu'elle ait pour la personne en face d'elle. Je suis sûre qu'elle n'est vraiment pas ravie de voir Alistair, mais elle fait bonne figure.

Alistair se lève et s'approche de moi. Malgré la situation, je ne peux pas m'empêcher de le trouver

attirant. Sa présence remplit la pièce et je sens un millier de papillons fourmiller dans mon ventre alors qu'il me lance un regard plein de désir contenu.

*Pourvu qu'il m'embrasse ! Non ! Pourvu qu'il ne m'embrasse pas ! Si, pourvu qu'il m'embrasse, Rhaaa !*

Il dépose un baiser sur ma joue.

– Bonjour Chloé. Tu as l'air en pleine forme, dis-moi, dit-il avec un sourire un peu moqueur. Mais sa voix aux inflexions rauques me dit tout autre chose.

– Bonjour Alistair. Mais qu'est-ce que tu fais là ? lui soufflé-je à voix basse tandis que mon cœur s'affole de le sentir aussi près de moi...

– Je n'arrivais pas à te joindre. Tu ne répondais pas aux messages, ni aux appels. Je m'inquiétais un peu. Et donc je me suis permis de venir ce matin avec des croissants. Français les croissants, bien sûr, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil complice.

Son regard est si intense et pénétrant que je sens mes jambes flageoler. Il prononce la dernière phrase avec une voix plus forte, de sorte que ma mère l'entende bien. J'ai l'impression que cette situation l'amuse. Ce n'est pas mon cas. Quel culot ! S'il savait vraiment ce que ma mère pense des hommes autour de moi, il n'aurait pas débarqué ainsi. Mais c'est aussi de ma faute. Je lui avais promis de lui donner des nouvelles, et je me suis trouvé plein d'excuses pour ne pas le faire.

– Tu prendras un thé avec nous, Chloé ? J'ai l'impression que la nuit a été courte.

*Mais ça l'amuse en plus !*

Toujours ce petit sourire, à la fois tendre et moqueur. Je repense à mon reflet dans le miroir il y a quelques instants dans la salle de bains. Cheveux mouillés, cernes, teint grisâtre... Ok, s'il ne veut plus me revoir après ce matin, je ne lui en voudrais pas... Qui a envie de sortir avec un zombie ?

– Avec grand plaisir, Alistair, je réponds, avec un sourire un peu forcé.

Nous nous asseyons tous les deux à côté de ma mère qui scrute Alistair, comme si un dangereux psychopathe s'était introduit chez nous ce matin avec des croissants.

– Chloé m'a dit que vous étiez une peintre de grand talent, dit Alistair à ma mère.

Quel flatteur ! Mais ça ne marchera pas, pas avec Maggie.

– Cela fait un moment que je n'ai pas exposé, répond ma mère, en toute modestie.

– Je serais curieux de découvrir vos œuvres, répond Alistair, avec un air très sincère. Votre fille a une grande culture artistique, j'imagine que ça vient de vous.

– En partie, oui. De son père aussi. Elle a beaucoup d'ambition, et je l'encourage à faire son chemin, à être indépendante, dit ma mère avec toujours autant de froideur. Et vous, que faites-vous, monsieur... ?

– Monroe, mais vous pouvez m'appeler Alistair.

– Que faites-vous monsieur Monroe ?

*Que les hostilités commencent ! Et un point pour Maggie !*

– Je travaille dans la maroquinerie, répond humblement Alistair. C'est moins intéressant que l'art, mais c'est mon métier. Et je suis d'accord avec vous, il faut encourager Chloé à aller jusqu'au bout de ses rêves. Elle est jeune, elle est intelligente et elle a du talent. C'est maintenant qu'elle doit mettre toute son énergie dans sa passion.

– Pour ça il faudrait qu'elle valide son diplôme et n'abandonne pas ses stages pour aller je ne sais où.

*Maggie White : 2 ! Alistair : 0.*

Mais il reste souriant.

– Je crois qu'elle n'est pas prête à abandonner ses rêves. En tout cas, tant que je fréquenterai votre fille, je l'encouragerai toujours à mener une carrière à la hauteur de son ambition.

Ils se rendent compte que je suis là, ou bien ? C'est super gênant ! Je regarde ma mère et observe son visage qui se décrispe petit à petit. Alistair aurait-il touché une corde sensible ? Celle qui ferait que ma mère sortirait de son discours : « Les hommes t'empêcheront de vivre ta vie. »

– Je vais vous laisser, mesdames. Je voulais simplement saluer Chloé. D'ailleurs, désolé de t'avoir réveillée, Chloé. Madame White, j'étais ravi de faire votre connaissance. Merci beaucoup pour le thé.

– Au revoir, monsieur Monroe, dit ma mère avec toujours autant de distance, mais un peu moins de froideur.

– Je te raccompagne, dis-je à Alistair.

À la porte, à l'abri du regard de ma mère, il pose son bras sur le mien et m'attire légèrement vers lui.

– Chloé, tu as de nouveau fui par peur, tu sais. Souviens-toi du contrat !

Il a toujours ce sourire. J'ai bien l'impression que cette situation l'amuse follement. Pas moi !

– Oh non là ce n'est pas juste. J'étais très occupée avec ma mère, puis je suis sortie avec Lucy...

– Ok. Il n'empêche que là je suis rassuré, mais j'étais inquiet de ne pas avoir de tes nouvelles, tu sais.

Il prend tout d'un coup un air plus sérieux.

*C'est vrai que tu aurais pu lui envoyer au moins un message, Chloé !*

– Je suis désolée Alistair. Mais promets-moi de ne plus débarquer ainsi à l'improviste chez ma mère !

– Cela ne s'est pas si mal passé, pour une première rencontre. Je crois que j'ai plu à Belle-Maman.

– Pas si vite, dis-je en riant. Tu ne connais pas Maggie White. Elle est anglaise et donc reste toujours très polie. Si ça se trouve elle t'a détesté !

– Je n'en crois pas un mot, dit-il, en approchant son visage du mien.

Ses lèvres, à quelques centimètres des miennes, son souffle... Tous nos baisers et nos étreintes me reviennent en mémoire. Cet homme a une capacité à me rendre folle de désir avec pas grand-chose. Mais il dépose un baiser... sur ma joue ! Comme un adolescent un peu timide.

– Tu sais, je n’ai plus 14 ans, ma mère sait que j’ai déjà embrassé des garçons, lui dis-je à voix basse.

– Oui, mais si je commence à t’embrasser, là, je ne vais plus m’arrêter et vais t’emmener directement dans ta chambre ! Et ce serait gênant, me dit-il, au creux de l’oreille. Tu m’appelles, Chloé, et on se voit vite ? Je suis à l’hôtel ME. C’est plus intime que ta chambre, pour se retrouver.

– Oui, promis, je t’appelle, lui dis-je, en l’embrassant dans le cou.

Il sort du loft. Je rejoins ma mère, un sourire scotché aux lèvres.

*Arrête de sourire, Chloé !*

Je l’interroge du regard.

– Eh bien, il est surprenant, cet homme, commente ma mère.

– Oui, réponds-je, en m’attendant à une diatribe anti-hommes.

– J’étais contente de le rencontrer, dit-elle, avant de quitter le salon pour sa chambre.

*Hein ? Qui êtes-vous et qu’avez-vous fait de ma mère ?*

Ça alors... Ma mère contente de rencontrer quelqu'un que je fréquente. Une grande première ! Et si cet événement lui faisait changer d’avis sur les hommes, ou en tout cas sur mon rapport à eux ?

### 3. Le meilleur pour toi

Le lendemain matin, je décide de reprendre les choses – ma vie en fait – en main. Je me sens tellement épuisée, physiquement et psychologiquement ! Les courtes nuits, ma mère, ma folle soirée avec Lucy, Alistair qui débarque à l'improviste... C'est un peu trop de bouleversements dans ma sage vie !

Je commence la journée par une séance intense de yoga, puis me connecte à mes mails. Daniel, le galeriste, m'a répondu ! J'ai le cœur qui bat plus vite. Et si Alistair s'était trop avancé en me disant que Daniel souhaitait me prendre en stage ? Et si finalement j'allais devoir en chercher un au dernier moment et dans l'urgence ?

*Chloé, arrête de te poser mille questions et ouvre ce fichu mail !*

---

Chère Chloé,

Merci pour votre CV et votre mail. Comme je vous l'ai dit ainsi qu'à Alistair Monroe quand il m'a parlé de vous, je suis à la recherche d'un stagiaire bilingue, avec une bonne connaissance de l'art actuel et également des nouvelles technologies. D'après vos références, c'est votre cas. Si cela vous intéresse toujours, je serais donc ravi que vous commenciez un stage au sein de notre galerie parisienne, et ce pour une durée de deux mois. Vous gèrerez la communication Web de la galerie. Je suis actuellement à New York, mais je transmets toutes vos coordonnées à la personne qui gère la galerie parisienne, Romain Delcroix. Il vous accueillera comme il se doit. Pourriez-vous être disponible pour commencer le stage lundi prochain ? Le temps de régler les questions administratives. Je vous remercie, et à très vite, à New York ou à Paris.

Daniel

---

Je pousse des petits cris de joie. Ma mère débarque dans ma chambre, un peu affolée.

– Qu'est-ce qui se passe, Chloé ?

– C'est bon, je vais faire mon stage chez Art-work, la super galerie parisienne ! Le boss m'a répondu, je commence lundi ! Je suis rassurée et super contente.

– Bravo ma chérie !

Ma mère affiche un grand sourire. Elle est tellement fière de moi quand je lui annonce de bonnes nouvelles professionnelles. Si seulement elle pouvait être aussi enthousiaste quand je lui parle de ma vie sentimentale ! En parlant de sentiments... il faut que j'appelle Alistair. C'est en grande partie grâce à lui que j'ai eu ce stage. J'attends que ma mère quitte ma chambre, et m'apprête à l'appeler, quand tout d'un coup je repense à hier matin... Il a débarqué sans me prévenir chez ma mère. Oui,

bon, d'accord il a essayé de me prévenir, et je ne répondais pas, il n'empêche qu'il a quand même fait quelque chose de très engageant. Est-ce que cela ne correspondrait pas à la clause de notre contrat, stipulant que s'il faisait quelque chose de « too much », je pourrais lui demander ce que je veux. Je crois bien que oui. Et pour une fois que c'est dans ce sens-là, je ne vais pas me gêner pour le lui rappeler. Je ris, rien qu'à l'idée de notre conversation.

– Alistair, c'est Chloé !

– Bonjour ! Je suis ravi que tu m'appelles. J'avais peur de devoir revenir avec les croissants demain, dit-il avec un ton moqueur.

– Oui, d'ailleurs je vais t'en reparler, mais je voulais te dire que Daniel m'a confirmé qu'il me prenait en stage dans la galerie de Paris. Je commence lundi !

– Génial ! Je suis vraiment content pour toi. Et fier de toi.

Je sens la sincérité dans sa voix.

– C'est en grande partie grâce à toi, tu sais.

– Je n'ai été que le médiateur, mais sans ton talent et tes compétences, Daniel ne t'aurait pas embauchée, tu sais.

– Merci Alistair... Et dis-moi, je pensais à un truc...

Ma voix se fait plus caressante.

– Je t'écoute, répond-il, intrigué.

– En débarquant chez moi hier matin, tu as fait quelque chose d'engageant. Donc, tu me dois un gage, conclus-je en riant de mon audace.

– Ah, mais oui, tu as raison ! Alors dis-moi, que veux-tu, Chloé Haughton ?

Et les inflexions de sa voix me font frissonner d'impatience.

*Mince, je n'y ai même pas réfléchi. Si je lui dis qu'on dîne ensemble, il va m'emmener, j'en suis certaine, dans un grand restaurant. Je vais devoir me préparer, être pleine d'énergie... Or, là je suis vraiment fatiguée.*

– Je ne sais pas. En fait je suis très fatiguée, tu sais. Ce dont je rêve, c'est de me reposer !

– Ok, très bien, c'est noté. Je passe te chercher à 17 heures.

– Pardon ? Mais pour faire quoi ?

– Tu verras. Mais préviens ta mère que tu ne rentres pas ce soir. Je ne voudrais pas qu'elle panique. 17 heures en bas de chez toi, ok ?

– D'accord. À tout à l'heure...

Zut. Ce n'était peut-être pas une bonne idée de lui rappeler cette histoire de contrat et de gages. J'ai très envie de le revoir, mais en même temps je ne suis pas en état pour faire *London by night* ce soir... Tant pis, je vais travailler, déjeuner avec ma mère, et je lui dirai simplement, quand je le retrouve, que je suis encore en mode zombie.

17 heures. Je descends en bas de chez moi et aperçois Alistair, adossé à une superbe Aston Martin de collection. Il porte un pull noir et fin en cachemire, col roulé, et un pantalon de costume noir. Une tenue chic et *casual* qui fait ressortir ses beaux yeux sombres.

- Salut James Bond, dis-je en le rejoignant.
- C’est un rêve d’enfant, cette voiture, dit-il timidement.
- Ça tombe bien, j’ai toujours rêvé d’être une James Bond girl, lui réponds-je.
- Tu sais que James Bond finit toujours par obtenir ce qu’il veut, non ? me taquine-t-il, complice.

*En même temps, Chloé, une James Bond girl ne porte pas une petite chemise rouge à carreaux, des boots et un jean noir !*

Il fait le tour de la voiture pour m’ouvrir la portière. Quelle galanterie !

Je m’assieds dans cette splendide voiture, avec ses sièges gainés de cuir beige.

- Allons-y, dit-il, en se penchant vers moi pour m’embrasser.

Je l’interromps dans son mouvement.

- Mais allons-y où ?

– Tu vas voir. Tu m’as dit que tu voulais te reposer ? Eh bien, pour cela il faut quitter l’agitation de la ville.

Une heure de route plus tard, nous nous retrouvons à Hertfordshire, devant un immense et magnifique manoir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je me suis endormie pendant le trajet.

- Où sommes-nous ? demandé-je, encore un peu ensommeillée.

– « The Grove ». C’est un hôtel et un spa. La reine Victoria y passait ses week-ends, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Parfait pour se reposer.

Ça alors ! Je n’imaginai pas que formuler le simple souhait de me reposer allait m’emmener à découvrir le grand luxe de la campagne londonienne ! C’est ça d’être avec un multimilliardaire, on n’imagine pas que ses moindres paroles puissent être interprétées de la sorte.

- Ça a l’air vraiment luxueux, Alistair ! dis-je, l’air amusé.
- Je veux juste le meilleur pour toi, Chloé.

Il ne cherche pas à m’épater, juste à me faire plaisir. Des boiseries, une immense cheminée dans laquelle je pourrais tenir debout, des tapisseries du XIX<sup>e</sup> siècle, des lustres étincelants. J’ai l’impression d’être dans un film d’époque. Nous montons dans la suite présidentielle qu’a réservée Alistair. À côté d’un immense lit à baldaquin, trônent au milieu d’une pièce avec des poutres apparentes une bouteille de champagne et des bougies.

- Tu m’as amenée jusqu’ici, un spa de luxe, juste pour que je m’endorme ?

– Oui. Mais avant, si tu es d’accord, je vais te faire un massage. Je ne suis pas aussi doué que les masseuses professionnelles qui officient dans le spa de l’hôtel, mais je peux essayer ?

Il a de nouveau ce petit air timide qui me fait craquer. Je n'ai jamais été massée par un amant, mais l'idée me séduit.

– Ok... Je me mets comment, en sous-vêtements ?

– C'est mieux, oui, pour un massage. Mais c'est encore mieux si c'est moi qui te déshabille...

Lentement, il s'approche de moi et pose mille baisers délicats sur ma bouche, mon nez, mon front, et sans un mot, commence à déboutonner ma chemise, tandis que ses lèvres douces et impatientes suivent le chemin de mon corps ainsi dénudé. En découvrant mon soutien-gorge en dentelle noir légèrement transparent, ses yeux brillent de désir... Ses mains dans une exquise caresse effleurent ma peau pour me débarrasser de ma chemise. Tout mon corps frissonne sous la pression de ses doigts. Avec une lenteur diabolique, il déboutonne ensuite mon jean provoquant des décharges de plaisir et il baisse la fermeture Éclair en me fixant d'un regard évocateur. Puis, il me fait asseoir sur le lit, ôte mes bottines et fait glisser mon pantalon. Ses mains s'attardent sur mes fesses, traçant des arabesques sur mes courbes. Les sensations sont si délicieuses que je sens une douce chaleur m'envahir... J'ai le sentiment que ce massage va dériver vers tout autre chose...

Simplement vêtue de mon soutien-gorge et de ma petite culotte assortie, je m'allonge sur le ventre, sur le grand lit à baldaquin.

– Bonsoir monsieur le masseur, je viens pour un massage, dis-je avec une voix de jeune femme naïve.

J'ai souvent besoin de faire des blagues ou de jouer la comédie quand une situation me trouble. Or, là je me sens extrêmement troublée. Ce n'est pas la première fois que je suis à moitié nue dans ses bras, mais à chaque fois on était « dans l'action ». Là, il va observer mon corps presque nu dans ses moindres détails. Je suis à la fois excitée et gênée...

– Cela tombe bien, je suis votre masseur personnel, répond Alistair, espiègle.

Je suis contente qu'il rentre dans mon jeu ! La tension est palpable et mon cœur cogne dans ma poitrine, mais son air mutin me permet juste d'être un peu moins nerveuse.

– Vous permettez que j'enlève mon pull ? demande-t-il de sa voix grave et sensuelle.

– Bien sûr, mettez-vous à l'aise. Cela vous dérange si j'enlève mon soutien-gorge ? Pour que vous me massiez le dos, ce sera plus pratique.

Mon cœur bat à mille à l'heure sous le regard de braise qu'il me lance.

– Bien sûr. Et il y a sur cette table de nuit de l'huile de massage, je peux en utiliser ? propose-t-il, imperturbable.

– Je n'ai rien contre, faites comme bon vous semble, dis-je dans un souffle.

Ce petit jeu de rôle m'amuse mais l'anticipation de ses mains sur ma peau me rend fébrile. Torse nu, il se met à califourchon sur mes cuisses, pour me masser le dos. Emprisonnant mes jambes, il me domine de toute sa puissance. Sa présence dans mon dos me grise et la pression de son poids réveille en moi des sensations jusque-là inconnues. J'ai envie de savourer chaque moment, La lumière de la

pièce est très douce, les draps en soie de ce lit de princesse me caressent le corps. Je me sens déjà tellement bien. Taquin, Alistair balade ses mains juste au-dessus de ma peau sans toutefois me toucher vraiment. Rien que ce simple contact m'électrise tout le corps et je réponds presque malgré moi par de petits gémissements. Mais ce n'est rien à côté de ce qui m'attend, quand il pose ses mains, huilées et chaudes sur moi. Je soupire de plaisir. Ses paumes, viriles, parcourent mon dos, longent ma nuque, et descendent jusqu'au bas de mon dos. Aventureux, il s'arrête un instant au creux de mes reins puis repart à la découverte de mon corps et frôle mes fesses. Mon corps s'enflamme sous ses doigts et chaque mouvement m'arrache des sensations incroyables. J'ondule quand il frôle la naissance de mes seins, je gémiss quand il s'attarde sur une zone particulièrement sensible et je me cambre sous ses mains insatiables. Tout entier, mon esprit est envahi par ses caresses, je ne m'appartiens plus.

Il se penche au creux de mon oreille.

- J'adore ta cambrure, Chloé, me chuchote-t-il.
- C'est tellement bon, Alistair.
- C'est ton corps qui m'inspire !

Il alterne des pressions fortes avec des caresses très douces. Je me sens plonger dans une félicité jusqu'ici inconnue. J'ai déjà été massée bien sûr, mais pas par un homme qui me désire ainsi. Et cela change tout.

Je le sens se glisser plus bas, vers mes pieds. Ses mains massent mes chevilles, le creux de mes genoux, mes cuisses. Quand elles s'approchent de mes fesses, je ne peux réprimer un long soupir. Tout mon corps frissonne de plaisir. J'ai envie qu'il enlève cette satanée culotte et qu'il s'aventure plus loin dans ses caresses, mais je ne peux pas le lui demander. Va-t-il le faire ou se contenter de simples massages ? Ce doute m'excite autant que ses caresses.

- Ça te plaît ? me demande-t-il.
- Oh oui, vraiment !
- J'adore ça. Tu as la peau tellement douce. Particulièrement ici...

Il touche avec délicatesse l'intérieur de mes cuisses. Je me cambre légèrement, comme pour l'inciter à glisser sa main vers mon entrejambe.

- Je peux te déshabiller complètement ? me demande Alistair d'une voix sensuelle et profonde.

Sans attendre ma réponse, jouant avec les rebords de la dentelle noire, Alistair fait lentement descendre ma culotte dans une caresse aussi sensuelle que grisante. Le contact du tissu sur mes cuisses m'arrache un long gémissement. À présent nue, je suis offerte à son regard brûlant. Mes sens sont en alerte, mon corps alangui, et mon esprit excité. Il continue le massage, en s'attardant cette fois-ci sur mes fesses.

- J'adore tes fesses, Chloé. Elles sont tellement sexy, dit Alistair.

Emportée par ses paroles, je n'ai qu'à me laisser happer par le plaisir...

Alors qu'il se penche sur mon corps pour me chuchoter ces mots à l'oreille, l'évidence de son

désir me frôle. Le contact de son sexe bandant et prisonnier de ce vêtement, contre mes fesses, m'électrise. J'ai envie de me retourner, de venir l'embrasser, sur sa bouche, et sur tout son corps. Il glisse une main sous mon ventre et la remonte vers mon sein droit. Son souffle chaud contre ma nuque et la pression de son bassin contre mes reins me font onduler de plaisir.

– Je sais, ce n'est pas très conventionnel comme massage, mais tu ne m'en voudras pas, n'est-ce pas ?

– Oh non... je réponds, dans un souffle.

– Laisse-moi te caresser, susurre Alistair en me mordillant l'épaule.

– Oh oui... je halète, en me soulevant légèrement sur les coudes.

Sa main se fraye un passage vers mes seins traçant des sillons de feu sur mon ventre. Puis saisissant un téton, qui durcit sous la pression de ses doigts, il le titille jusqu'à m'arracher un cri de plaisir. Sa bouche s'est posée au creux de mes reins, sa langue se glissant délicatement entre mes fesses. J'ondule du bassin sous ses baisers et sens mon sexe se gonfler de plaisir.

– J'ai envie de toi, Chloé, murmure Alistair.

– Moi aussi, Alistair...

Il s'éloigne quelques instants de mon corps, pour, je le devine, aller chercher un préservatif dans son sac. Son massage mêlé à ma fatigue accumulée m'ont rendue lascive. Il revient quelques secondes plus tard et s'allonge près de mon corps. Il est nu. Je tourne légèrement le visage pour l'embrasser. Nos langues s'entremêlent dans une danse sensuelle. Enhardie par sa nudité et son baiser, je me tourne face à lui, je laisse mes mains parcourir son corps et découvrir sa peau si douce et son ventre ferme et musclé. Je sens qu'Alistair se raidit sous mes caresses et sa respiration se fait plus rapide. Son regard se trouble quand du bout des doigts j'effleure son sexe comme par inadvertance. Saisissant mes lèvres, il m'embrasse d'un profond baiser qui me fait haleter.

– Alistair, lui dis-je en plongeant mon regard dans le sien.

– Chloé, tu es si belle, alanguie et offerte ainsi ! J'ai envie de te faire l'amour, tout doucement. Laisse-moi te guider...

Je lui souris et me tourne légèrement sur le côté et offre à son sexe bandant mes fesses rebondies. Il attrape avec délicatesse ma hanche et me pénètre doucement. Je réprime un cri de plaisir. Il bouge son bassin doucement contre moi, dans un mouvement fluide et dansant, enfouit son visage dans le creux de ma nuque, je sens son souffle chaud et court contre ma peau, et me cambre d'autant plus. Nous ne formons plus qu'un seul et même corps, un corps fait pour le plaisir et l'érotisme.

Alors qu'il continue à bouger ainsi son sexe dans le mien, il m'enlace et approche sa main de mon sexe humide. Il caresse doucement mon clitoris gonflé de plaisir. Je gémiss de plus en plus fort. Jamais un homme ne m'a caressée ainsi, tout en me pénétrant. C'est merveilleux. Je sens le plaisir m'envahir. Son massage sensuel, maintenant son sexe en moi et sa main qui me caresse font vibrer tout mon corps. Il me fait l'amour ainsi tendrement et passionnément tout à la fois et mon corps répond à chacun de ses mouvements. Je bouge toujours très peu, ondulant juste légèrement mes hanches. Il bouge ensuite doucement pour venir tout près de moi. Je sens son corps musclé et viril contre ma peau, j'ai envie de le sentir au plus profond de mon sexe. Je me cambre de plus en plus.

– Chloé, c’est tellement bon... J’aime quand tu t’offres comme ça...

*Oh oui Alistair, c’est délicieux...*

Encouragée par ses paroles, je serre mon sexe contre le sien et fais de petits mouvements paresseux avec mes fesses pour l’agacer. À mon contact, je l’entends gémir de plaisir. Tout d’un coup, il m’attrape par les hanches et me met à quatre pattes. Cette position, où je lui suis soumise tandis qu’il me domine de toute sa virilité, provoque en moi des sensations encore plus fortes. Je me penche en avant, il continue à me prendre de plus en plus profondément, en me tenant par les hanches. Alors que sa main s’aventure de nouveau vers mon clitoris et me caresse, je sens la jouissance venir. Mais je veux l’attendre ! Je ne veux pas jouir seule.

Il s’agrippe à mes fesses tout en continuant ses mouvements lents et profonds. Je lui appartiens totalement, nos corps ne font plus qu’un quand il me prend ainsi. J’ai le sentiment de n’être plus qu’un corps désirant.

– Chloé... Chloé, tu me rends dingue, dit-il dans un soupir.

*Moi aussi, Alistair, si tu savais...*

– Mon amour...

Mes mains se crispent sur les draps, je sens l’orgasme partir de mon sexe pour inonder tout mon corps. Je crie. Je crois que je crie fort. Alistair laisse également échapper un cri de jouissance. Nos corps repus se reposent tout d’un coup sur les draps. C’était tellement incroyable, et mon orgasme tellement fort, que l’émotion envahit tout mon être. Alistair se glisse sur le côté et me prend dans ses bras.

– Je suis là, Chloé, je suis là...

Que se passe-t-il ? Pourquoi suis-je aussi émue ? Serait-ce justement parce que je n’ai rien contrôlé, que je me suis laissée faire, depuis une heure, que je me sens soudainement si troublée ? Serait-ce la première fois de ma vie que je suis autant dans le lâcher-prise ?

Nous nous lovons l’un contre l’autre, nus. Je voudrais que cet instant dure pour toujours. J’ai envie de lui dire plein de choses, de lui raconter que je vis quelque chose d’exceptionnel. Mais, réfugiée ainsi dans ses bras, après cet orgasme incroyable, je sens que je m’endors doucement.

– Alistair, merci d’être là, d’être toi, susurré-je, déjà dans un demi-sommeil.

– Dors, Chloé. Dors aussi longtemps que tu le souhaites. Fais de beaux rêves, ma belle...

## 4. Girls power

J'ouvre les yeux. Je suis dans un lit de princesse. À mes côtés, cet homme magnifique, nu, qui dort. Je repense à cette nuit, à ce massage sensuel, qui s'est transformé en étreinte passionnée... Je me sens reposée et heureuse. Je réveille Alistair avec un baiser.

- Bonjour cher Prince charmant.
- Bonjour Princesse, me dit-il avec un grand sourire. Bien dormi ?
- Oh oui, comme une bûche !

Il rit.

- J'ai bien vu ! dit-il en riant. J'ai travaillé, hier soir, pendant que tu dormais. Tu semblais tellement bien... Je vais commander un petit déjeuner. Thé et croissant pour ma jolie bûche ?
- Oui, dis-je en me levant et en couvrant mon corps du drap blanc.

*Pourquoi es-tu aussi pudique, Chloé ? Il t'a déjà vue nue !*

Après un petit déjeuner de rois, servi dans la suite, je vais dans la salle de bains pour me préparer. En sortant de la douche, face à la glace, alors que je m'entoure d'une grande serviette de bain douce et moelleuse, une serviette d'hôtel de luxe, je croise le regard d'Alistair dans le miroir.

- Que se passe-t-il ? lui demandé-je, un peu gênée.
- Rien, Chloé, je te regardais simplement. Tu es tellement jolie, au naturel. Je peux te confier quelque chose ? rajoute Alistair dans un souffle.

Je repense à son aveu, au plus fort de notre plaisir, il a dit qu'il m'aimait.

- C'est la première fois que je me sens aussi... libre et proche de quelqu'un. Et que je prends autant de plaisir, reprend-il.

Je souris. Je ressens la même chose. Mais Alistair ? Il a dû avoir beaucoup d'aventures, et avec des femmes superbes. Je suis touchée par ses mots. Je rougis. Il se rapproche de moi pour m'embrasser dans le cou. Je l'observe dans le reflet. Torse nu, ainsi, derrière moi, je le trouve tellement séduisant. J'ai de nouveau envie de lui. Mais nous devons rentrer à Londres, puis repartir à Paris. Ce ne serait pas sérieux...

\*\*\*

De retour en ville, je retrouve ma mère. L'appartement semble ordonné, et elle a les traits apaisés. Irait-elle mieux ?

- Ma chérie, je voulais te dire que ce matin, jeme suis inscrite à un cours de yoga, je préfère commencer à m’entraîner en groupe plutôt qu’à la maison, dit-elle, l’air un peu gêné.
- Oh mais maman, c’est super, ça !
- Oui enfin je vais voir comment ça se passe... Je ne sais pas si c’est pour moi.
- Tu verras bien. Mais c’est déjà une belle étape.
- Comment ça s’est passé ta soirée avec Alistair ?

*Je rêve ou elle vient de l’appeler par son prénom ?*

- « Comme s’ils avaient élevé les cochons ensemble », comme dirait mon amie Lucy.
- Très bien, maman.

Même si elle semble plus ouverte à l’idée que je fréquente quelqu’un, c’est ma mère, je ne vais pas lui raconter le massage et compagnie !

- Je repars tout à l’heure à Paris. Je veux être prête pour mon stage, c’est dans deux jours.
- Très bien ma chérie. N’oublie pas tes priorités. Et ne t’oublie pas, d’accord ?
- Promis maman...

Je la serre fort dans mes bras. Je suis émue. Et si les choses pouvaient changer ? Et si ma mère changeait d’avis, sur les hommes, sur ma vie ? Et si tout cela changeait aussi ma vie ?

*Chloé, ne t’emballe pas trop... Elle a juste dit qu’elle allait se mettre au yoga !*

Paris ! Mon appartement ! Je suis tellement heureuse de retrouver mon chez-moi, mon cocon !

\*\*\*

Alistair aussi est à Paris, nous avons pris le train ensemble. Quand nous nous sommes quittés, dans le taxi, nous nous sommes embrassés, sans nous dire quand nous allions nous revoir. Un baiser sensuel, mais un peu triste. Ces dernières 24 heures ayant été merveilleuses, j’ai eu du mal à le quitter. C’est bien la première fois que cela m’arrive, cette mélancolie... amoureuse ?

Chez moi, je me concentre sur le travail, pour ne pas trop penser à Alistair. Je continue l’écriture de mon dossier, pour mon projet de galerie d’art en ligne et me renseigne sur tous les artistes de la galerie Art-work. Je ne peux pas rater un deuxième stage, il faut que je sois au top ! J’envoie aussi un mail pour caler un dîner avec mes amies. Elles m’ont tellement manqué...

Le lendemain matin, je me réveille à l’aube, légèrement stressée par ce premier jour de stage. Et si je tombais sur une Cruella bis, une ou un boss tyrannique ? Et si je n’étais pas à la hauteur ? J’ai envie d’appeler Alistair, mais je me retiens. Est-ce qu’on appelle un sex friend pour être rassurée ? Non. Je sens bien qu’il est plus que cela, mais je n’ose pas franchir le cap du coup de fil « de couple »...

J’arrive à la galerie... beaucoup trop tôt ! Elle est encore fermée. J’en profite pour boire un thé au café du coin, et checker mes mails. Noémie, Camille et Émilie m’ont répondu : on dîne ensemble ce soir. Au moins si cette première journée se passe mal, elles seront là pour me reconforter.

Lorsque je reviens à la galerie, elle est enfin ouverte. Je rencontre Romain Delcroix, mon nouveau maître de stage. La trentaine, avec un look branché et des lunettes à monture noire, il fait vraiment boss de galerie d'art. Il me présente à l'équipe, assez réduite. Ils ne sont que trois : lui, un directeur artistique, et Cécile, une autre stagiaire. Je m'installe à un bureau à côté d'elle.

– Je suis super contente que tu intègres l'équipe, me dit Cécile. Daniel nous a envoyé un mail élogieux à ton propos. Tu as fait une école d'art et une école de webmaster, c'est ça ?

– Oui. Et toi ?

– Je suis en école de communication. Et là je gère les relations presse, pour Art-work. C'est super, tu vas voir. Et entre toi, ta mission sur le site de la galerie, et moi en RP, on va pouvoir bosser ensemble !

L'ambiance est tellement différente de celle de l'agence de Cruella ! Et je me sens plus dans mon univers. Finies les photocopies et les missions ingrates. Je commence à travailler, avec le sourire aux lèvres. À midi, je déjeune avec Cécile dans un restaurant vietnamien, sur le bord du canal Saint-Martin. Non seulement on se ressemble un peu physiquement, mais on a aussi le même look. En discutant, on réalise qu'on partage les mêmes goûts artistiques.

– Oh toi aussi tu aimes Banksy ? Non, mais cet artiste est ouf. Tu sais qu'il va peut-être bientôt venir à Paris ? me dit Cécile, enthousiaste.

– Génial ! Mais il va rester anonyme, comme d'habitude, n'est-ce pas ?

– Oui, Daniel le connaît personnellement, mais pas Romain. Ça te dit qu'on aille voir l'expo sur les peintres muralistes mexicains, ce week-end ?

– Mais oui ! À fond ! Enfin... je ne sais pas encore ce que je fais ce week-end, mais a priori je dis oui.

– Tu as un copain ?

*Bonne question. Tu as un copain, Chloé ?*

Je n'en sais rien, en fait. Mais Alistair est plus qu'un sex friend, si je suis honnête avec moi-même.

– Oui, je réponds. Mais c'est tout récent. Je ne sais pas si cela va durer, tu sais...

– Et il fait quoi dans la vie ?

Zut, dois-je lui dire la vérité ? Cette fille a l'air très gentil, et je vais passer les deux prochains mois dans le même bureau qu'elle. Autant être sincère avec elle.

– Il s'appelle Alistair, il dirige une enseigne de maroquinerie.

– Attends, tu veux dire que tu sors avec Alistair Monroe ? LE Alistair Monroe ?

– Tu le connais ?

– Il est passé un jour à la galerie avec Daniel. Mais quel beau gosse ce mec ! C'est grâce à lui que tu as eu le stage ?

Je regrette tout d'un coup ma confiance. Qu'est-ce qui m'arrive ? Ça ne me ressemble pas de confier au grand jour que j'ai une relation avec Alistair... Mes sentiments pour lui sont bien plus profonds que ce que je veux bien m'avouer. En plus, Cécile va penser que j'ai été pistonnée, que je ne

suis là que parce que je couche avec l'ami du patron...

– Oui, enfin, Alistair a parlé de moi à Daniel et nous a présentés. J'étais en galère de stage, tu vois ? je tente de me rattraper maladroitement.

– Comme quoi ça sert d'être une jolie meuf, dit-elle avec un ton que je sens légèrement acerbe.

Mince, je n'aurais vraiment pas dû lui dire la vérité. Et je ne suis pas là parce que je suis jolie, mais grâce à mon CV ! Et si cela gâchait notre bonne entente ?

*Chloé, apprends à garder les choses pour toi !*

– Enfin, c'est cool que tu sois là, en tout cas, se reprend-elle en me souriant. On va s'amuser et bien bosser ensemble.

Sujet clos. Mais cela m'apprendra à révéler trop vite des détails de ma vie privée quand je m'entends bien avec quelqu'un. Pourvu qu'elle ne raconte pas cela à Romain, mon nouveau patron...

Comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, à la sortie du restaurant, Alistair m'envoie un message, pour me demander si je veux dîner avec lui le soir même. Je lui réponds que je dîne avec mes amies.

[Et cela te dérangerait si je me joignais à vous ?]

Alistair et mes trois amies ? Jusqu'ici j'ai séparé les choses. Ma drôle d'histoire avec Alistair d'une part et ma vie amicale de l'autre... Mais qu'est-ce que je risque ? Je serais contente d'avoir l'avis de mes amies sur cet homme, et si Alistair veut mieux me connaître, il doit rencontrer ces trois filles.

[Avec plaisir. 20 h 30 aux Mauvais Garçons, dans le Marais ?]

[J'y serai. Ton bad boy]

Son texto me fait rougir.

*Concentre-toi, Chloé, c'est ton premier jour de stage, il ne s'agirait pas d'agir comme une midinette !*

J'envoie un message aux filles pour leur dire que je viendrai accompagnée, et hop, au travail !

\*\*\*

Je retrouve, au restaurant, mes trois meilleures amies, et Julien, le petit ami de Noémie. Compte tenu que je viens avec Alistair, on a accepté la présence d'un autre homme lors de notre dîner, normalement exclusivement féminin. Cela me rassure, Alistair ne risque pas de se sentir trop seul entouré de quatre filles aussi proches.

Alistair n'est pas encore là, mais je sens une sorte de tension dans l'air. Entre Noémie et Julien. La dernière fois que Noémie m'a parlé de sa relation avec son copain, c'était déjà compliqué. Noémie

veut tout contrôler dans sa vie, de son corps à son avenir sentimental. Et elle veut absolument se marier avec Julien. Ces deux-là sont amoureux depuis des années, mais Julien n'a pas envie de se marier. Est-ce pour cela qu'ils s'évitent du regard, ce soir-là ?

Émilie m'accueille avec un grand sourire.

- Alors la globe-trotteuse ? Comment vas-tu ? me demande-t-elle.
- Contente d'être de retour à Paris, je vous l'avoue.
- Et pas seule, si j'ai bien compris, dit Camille.
- Oui, Alistair est aussi à Paris. Il ne va pas tarder.

Je regarde autour de moi, dans le restaurant. Il ne faudrait pas que je fasse la gaffe de parler de lui, et qu'il soit à ce moment-là juste derrière moi. C'est typiquement le genre de bourde que je peux faire ! Je décide donc de changer de sujet.

- Eh ! les filles ! Je viens de passer mon premier jour dans mon nouveau stage, à la galerie Artwork, aujourd'hui ! Mon boss a l'air bien, j'ai une collègue qui a l'air sympa, et je dois développer pour eux toute leur stratégie Web. C'est juste parfait.
- Félicitations ma belle, crie Émilie.

Les gens autour de nous se retournent. La discrétion n'est pas la qualité première d'Émilie, mais c'est aussi pour ça que je l'adore. Avec son look, sa coiffure et son maquillage inspirés des années 1950, tout le monde la remarque quand elle rentre dans une pièce.

- Oui, félicitations, Chloé.

Je me retourne. C'est Alistair. Je deviens toute rouge. Camille le remarque et sourit. Alistair salue tout le monde et s'assied à mes côtés. Je réalise qu'il est le plus âgé d'entre nous. Il n'y a que six ou sept années de différence, mais avec son costume sur mesure, il fait très « adulte ». Émilie le dévisage. Elle est limite bouche bée ! C'est une croqueuse d'hommes, et je sais qu'elle n'est pas insensible au charme des hommes bien habillés. Cela me fait sourire, et je me sens même assez fière. J'ai une envie folle de l'embrasser !

\*\*\*

Je sens soudainement une main sur ma cuisse. C'est Alistair, qui, tout en ayant une conversation cordiale avec Julien, est en train de me caresser. Sa main s'approche doucement de mon entrejambe. Il faut qu'il arrête tout de suite, cela va se voir que ses caresses me rendent dingue !

- Chloé ? Chloé, tu es avec nous ?

C'est Noémie qui m'interpelle. Je suis tellement troublée par la situation que je n'ai pas remarqué qu'elle me parlait.

- Pardon, je pensais... au travail.
- Bien sûr... Je te demandais si ton stage allait te faire voyager à New York.

– Je ne sais pas encore. C’est possible. Je l’espère.

– Avec Julien on pensait y aller, à Noël prochain, annonce Noémie.

– Car comme vous le savez, Noémie prévoit les vacances 8 mois à l’avance, commente Julien, avec une voix teintée de cynisme.

Silence à table. C’était quoi cette pique ? Qu’est-ce qu’il lui prend, à Julien, de sortir ce genre de choses ? Noémie a les yeux qui brillent, on a l’impression qu’elle va pleurer. Que se passe-t-il ? Je croise le regard d’Alistair, qui a l’air tout aussi surpris que moi par la phrase de Julien. Il ne les connaît pas, mais ressent comme moi le malaise. Je ne veux pas me mêler de leurs histoires, mais décide de réagir pour détendre l’atmosphère.

– Oui, d’ailleurs, c’est grâce à ses talents d’organisatrice qu’on a passé les meilleures vacances de notre vie, merci Noémie. En tout cas, ma belle, si tu as besoin de conseils sur New York, demande plutôt à Alistair. Moi j’y suis allée en coup de vent.

Alistair et Noémie parlent de New York, j’observe Julien. Il regarde sans arrêt son téléphone. J’interroge du regard Émilie. Elle hausse les épaules, comme pour me dire « moi non plus je ne comprends pas ».

L’atmosphère se détend un peu. Alistair s’entend bien avec mes amies. Ouf. Cette histoire est tellement hors norme depuis le début ! Nous ne sommes pas dans un jet privé ou sur les toits de New York, mais au resto avec mes amis. Et... chose incroyable, je le vis bien !

Tout d’un coup, Julien se lève de table.

– Je suis désolé de vous laisser, mais je dois partir bosser en urgence.

– C’est quoi son métier ? me demande Alistair en aparté.

– Il est journaliste pour la radio, je réponds, un peu soucieuse.

Il file sans même avoir fini son dîner. Je regarde Noémie. Les larmes lui montent aux yeux. Je la connais, elle contrôle toujours ses émotions. Mais là, elle en semble incapable. Elle éclate soudainement en sanglots. Camille la prend dans ses bras. Camille, dans les moments de drame, est l’amie la plus précieuse du monde. Douce et calme, elle est douée pour rassurer et apaiser les cœurs blessés.

– Qu’est-ce qu’il se passe, Noémie ? lui demande-t-elle d’une voix tendre.

– Je suis désolée, je ne devrais pas pleurer, surtout pas devant toi, Alistair, dit Noémie dans un sanglot.

– Non voyons, ne t’excuse pas. Mais je vais vous laisser toutes les quatre, vous avez sûrement envie de discuter entre vous.

Alistair prend ma main dans la sienne, sous la table. Il se lève. Il est vraiment magnifique, habillé ainsi en homme d’affaires... Il se penche vers moi et dépose un baiser sur mes lèvres. Un simple baiser, doux et rapide, mais qui me donne envie de plus. D’étreintes, de caresses.

*Chloé, ce n’est pas le moment d’avoir envie d’Alistair, ton amie est en détresse.*

Il salue mes amies, je lui dis que je l'appelle et peut-être que je le rejoins plus tard. Il me lance un grand sourire de tombeur...

Une fois Alistair parti, Camille redemande à Noémie ce qu'il se passe.

– Je suis désolée de gâcher la soirée, les filles, répond-elle en sanglotant.

– Ah non ne dis pas ça ! réagit Émilie. On est tes meilleures amies, Noémie, on est là pour ça.

– Ok... Bon, en fait, c'est vraiment compliqué, avec Julien...

– À cause de cette histoire de mariage ? demandé-je.

– Non, si seulement ce n'était que ça. Mais avant-hier soir je rangeais mes vêtements, et un jean à lui, par la même occasion. Et là il y a une capote qui est tombée de sa poche. Les filles, ça fait des années qu'on n'utilise plus de capotes !

– Oh putain ! dit Émilie, d'une voix forte.

Les clients à côté de notre table nous regardent, mais on s'en moque.

– Et comment as-tu réagi, interroge Camille.

– Mal, évidemment. Il était dans le salon, je lui ai montré le préservatif, et lui ai demandé ce que ça faisait dans son jean. Au départ il m'a dit que je n'avais pas à fouiller dans ses affaires. Mais quand je lui ai dit que c'était juste tombé de sa poche, il a commencé à me raconter que c'était pendant un reportage sur la détection du HIV, un collègue à lui qui lui avait mis dans sa poche pour se marrer, et qu'il avait oublié de l'enlever.

– Tu l'as cru ? demande Émilie, toujours très directe.

Noémie refond en sanglots. Camille la serre dans ses bras. Je lui donne un mouchoir. C'est la première fois que je la vois aussi bouleversée.

– Je n'en sais rien, répond-elle. Ça change toutes les heures, dans ma tête. Parfois je me dis que je suis parano et jalouse, parfois qu'il me trompe. Je suis perdue. Mais là ce soir, cette histoire d'urgence de boulot, c'est trop. Il a sans arrêt des urgences en ce moment. C'est moi qui suis folle ou j'ai raison d'avoir des doutes ?

Camille, Émilie et moi nous regardons. Qui va répondre ? Je me lance :

– Tes doutes sont logiques. Tu n'es pas folle, voyons. Après il ne faut pas que tu en deviennes paranoïaque. Et il faut que vous en discutiez, tous les deux.

– J'ai essayé, mais il tourne le sujet à la dérision. Je n'en dors pratiquement plus. Et ce soir, je vais l'attendre chez nous, je sais que je ne vais pas réussir à dormir.

– Tu as besoin de respirer, de prendre un peu de recul et de dormir, Noémie, dit Émilie.

– Et de mouchoirs, aussi, je rajoute, pour tenter de la faire sourire. Tu veux venir dormir chez moi ce soir ?

Émilie est en collocation et Camille habite en banlieue. Même si j'ai un petit deux-pièces, je suis la mieux placée pour l'accueillir.

Noémie esquisse un sourire.

– Oui, ce serait chouette. Merci les filles d’être là. J’ai tout gardé pour moi jusqu’ici, je pensais que ce n’était qu’un petit incident de couple, mais c’est peut-être plus grave...

En sortant du restaurant, j’envoie un message à Alistair.

[Noémie vient dormir chez moi. Donc on ne se voit pas ce soir... Peut-être demain ? J’étais contente que tu viennes dîner avec nous, même si ça ne s’est pas passé comme prévu.]

Il me répond quelques secondes plus tard.

[Pas de problème, mon amour. C’est normal que tu t’occupes de ton amie. À demain j’espère. J’étais aussi ravi de rencontrer tes amies. Tu es bien entourée, Chloé.]

Je relis plusieurs fois le message. Il m’a appelée mon « amour » mais ça m’est égal, tout au fond de moi, je sais bien qu’on est plus que de simple sex friends. J’ai tellement envie d’être dans ses bras, là, maintenant, tout de suite ! Je suis triste de ne pas pouvoir le rejoindre. Mais je sais que j’ai pris la bonne décision en invitant Noémie chez moi. On va regarder une comédie sentimentale un peu bête, manger une glace, et discuter. Girls power !

## 5. En danger

- Tu as l’air fatigué, Chloé ! Une folle nuit d’amour avec Alistair Monroe ?
- Cécile, ne crie pas ça ici !

À peine le temps de m’installer à mon bureau que déjà Cécile me saute dessus, et en plus en exposant à tout le monde ma vie privée ! On s’est tout de suite bien entendues, mais je n’aurais peut-être pas dû lui raconter que je fréquentais Alistair. Heureusement le reste de l’équipe ne semble pas l’avoir entendue.

- Et non, j’étais avec une amie qui a des soucis sentimentaux, si tu veux tout savoir.
- Vas-y, raconte !
- Non, c’est trop personnel, Cécile.

*Plus de confiance, maintenant, je tiens ma langue !*

Je sens que je l’ai vexée. Mais je ne vais pas lui raconter l’histoire de Noémie, c’est trop intime. On a passé la soirée entre filles, elle m’a parlé de son histoire avec Julien. Le lendemain, elle allait mieux. Mais cela ne regarde que nous deux. Et Camille et Émilie, bien entendu.

Le reste de la journée se passe bien. J’avance sur le site de la galerie, et Romain, mon nouveau boss, semble satisfait de mon travail. Cécile reste un peu distante. Je décide de briser la glace en lui reparlant de l’exposition que l’on doit voir ensemble ce week-end. Elle paraît ravie et se détend. Mais je m’interroge... Je suis contente de bien m’entendre avec une collègue, mais son attitude me laisse parfois perplexe. Alistair m’envoie un message dans la journée.

[Comment va ton amie ? Es-tu libre pour dîner avec moi ce soir, jolie Chloé ?]

Je n’hésite pas et réponds tout de suite.

[Elle va mieux, merci. Et oui pour ce soir, avec plaisir.]

Moi qui suis de nature prudente, je me trouve bien impulsive, sur ce coup-là ! Je réalise qu’entre New York et Londres, nous n’avons pas passé 48 heures sans nous voir. Et je ressens comme un manque. Tout ceci est tellement inédit pour moi. Est-ce simplement du pur désir, ou autre chose ?

Je sors de la galerie, le soir, avec le sourire. Je dois le retrouver près de chez lui. Mais alors que je mets un peu de rouge aux lèvres, en me regardant dans la vitre de la galerie, je pousse un cri et sursaute : il y a un homme à dix centimètres derrière moi ! Je me retourne : c’est Adrien, mon ancien collègue ! Je respire un peu.

- Adrien ? Mais que fais-tu ici ? Tu m’as fait une de ces peurs !

– Tu mets du rouge à lèvres, maintenant, Chloé ? C’est nouveau...

Il chancelle un peu et a une prononciation bizarre. Est-ce qu’il serait saoul ?

– Qu’est-ce que tu fais ici, Adrien ? dis-je d’un ton un peu ferme. Je n’aime pas être surprise de cette façon.

– Je voulais te voir Chloé...

– Mais comment as-tu su que je travaillais dans cette galerie. Je suis là depuis deux jours, et je ne te l’ai pas dit... Je ne comprends pas.

Il ne me répond pas et me regarde avec un sourire un peu idiot et un peu effrayant. Mon Dieu ! Est-ce qu’il m’aurait suivie ? Ce serait super flippant !

– Tu m’as suivie, Adrien ?

– Je veux te parler... dit-il en posant son bras sur mon épaule.

– Ça veut dire oui ? dis-je en enlevant son bras.

– J’ai essayé de t’appeler l’autre jour mais ton téléphone était coupé...

Il m’a suivie ! Et là, il est saoul. Ok, c’est super flippant mais je dois gérer ce problème.

– Adrien, on va aller boire un café, ok ? Tu n’as pas l’air dans ton état normal.

– Chloé, je t’aime, putain, dit-il en criant.

– Tu dis n’importe quoi Adrien, dis-je en essayant de garder mon calme, malgré le malaise qui m’envahit.

– Quand tu étais à l’agence, tu ne voulais pas être avec moi parce qu’on était collègues. Mais là, on n’est plus collègues, Chloé, on peut être ensemble, hein ?

– Adrien, je te trouve super, mais je ne suis pas amoureuse de toi... Et j’ai été claire, depuis le début.

Il ne dit rien et me regarde, avec haine. Il commence vraiment à me faire peur.

– C’est à cause de ce millionnaire, là, c’est ça ? Mais je suis sûr que c’est un flambeur. Il te faut un mec normal, un mec comme moi, Chloé.

Il s’approche pour m’embrasser, je l’évite.

– On va aller boire un café et discuter, ok ?

– D’accord, et après tu m’embrasses...

Je me dirige vers le café le plus proche. Il titube. Il a dû consommer beaucoup d’alcool pour être dans cet état.

À la terrasse du café, il m’attrape par le poignet.

– Chloé, c’est parce que je ne suis pas riche comme ton pseudo mec que tu ne veux pas de moi ?

– Non, mais arrête là, tu me fais mal. Attends-moi ici, je vais aux toilettes.

J’ai l’impression que je ne vais pas m’en sortir toute seule et qu’il peut devenir agressif. Et Alistair qui m’attend dans un restaurant en bas de chez lui. Je profite du fait de m’être absente pour l’appeler.

- Alistair ? je demande d’une voix tremblotante.
- Chloé, ça va ? tu as une drôle de voix, dit-il tandis que l’inquiétude perce dans la sienne.
- C’est Adrien, mon ancien collègue, il a débarqué à la sortie de la galerie, il a bu et il est agressif.

En disant cela, je réalise que j’ai eu bien plus peur que ce que je voulais me faire croire.

- Ok, ne bouge pas, dis-moi où tu es, et j’arrive.
- Non ça va je gère. Il va se calmer...

Je refuse du bout des lèvres, car au fond de moi, je veux qu’il vienne, Adrien m’a vraiment bouleversée.

- Chloé, j’arrive. Dis-moi où tu es, dit-il froidement et je perçois sa colère derrière son ton sans appel.
- Au café du Centre.

Il raccroche. Ai-je bien fait de le prévenir ? J’espère que d’ici là Adrien se sera calmé.

Après être restée quelques instants dans le bar, je reviens en terrasse. Adrien a bu un café, mais a aussi commandé un rhum... Ok, cela ne s’arrange pas du tout. Je tente de faire diversion.

- Comment ça se passe avec Cruella en ce moment ?
- On s’en fout de Cruella, répond Adrien. C’est toi qui m’intéresses, Chloé.
- Ok, Adrien. Je ne sais pas pourquoi tu as bu, et je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, mais il faut que tu saches deux choses : premièrement tu es un ami et je ne suis pas intéressée par toi, et deuxièmement j’ai quelqu’un dans ma vie.
- Le milliardaire ? dit-il avec un air de mépris.
- Oui le milliardaire comme tu dis...
- Je croyais que c’était, comment tu appelles ça, déjà ? Un sex friend ?
- Non, c’est mon petit ami.

*Chloé, Chloé, c’est la deuxième fois en deux jours que tu admetts publiquement qu’Alistair est ton petit ami !*

Tant pis, je l’ai dit et je ne vais pas aller dans la subtilité, face à ce garçon ivre mort. Malgré la situation, je me sens plus légère et aussi plus angoissée. D’un côté, reconnaître qu’Alistair et moi sommes bien plus que des « amis-amants » est libérateur mais de l’autre, cette honnêteté apporte plein de questions auxquelles je ne veux pas penser.

- Donc en fait c’est n’importe quoi ta théorie des sex friends. C’est juste pour faire croire aux hommes que tu es libre, alors que tu ne l’es pas, c’est ça ? reprend Adrien d’un ton accusateur me ramenant brusquement à la réalité.

Il ne parle pas, il crie. Cela devient insupportable.

- Non. Et puis je n’ai pas à me justifier auprès de toi, Adrien, dis-je, de plus en plus énervée. Tu débarques saoul à la sortie de mon bureau, comme ça, après m’avoir suivie. Tu es super agressif et

collant...

– Merde, je suis désolé, Chloé, s’excuse-t-il, sonné.

Je le sens sincère dans ses excuses. Je me calme un peu. Après tout, les moments de faiblesse arrivent à tout le monde. Personnellement je n’ai jamais été saoulé à 20 heures un mardi soir, mais je peux comprendre les « pétages de plombs » comme on dit. Pour changer de sujet, je raconte à Adrien mon nouveau stage, ce que j’y fais. Il a l’air sincèrement content pour moi.

Alistair s’approche de notre table. Il semble calme, mais inquiet.

– Tout va bien Chloé ? Bonsoir Adrien.

Si Adrien s’était un peu apaisé depuis plusieurs minutes, il redevient tout d’un coup très agressif.

– Ah mais voilà que débarque le Prince charmant, le preux chevalier ! Tu es venu en quoi, en Porsche ?

– Adrien, je ne te connais pas mais tu ne m’as pas l’air dans ton état normal. Je viens chercher Chloé, on va dîner ensemble. Toi tu vas rentrer chez toi et te coucher.

– Non je suis bien, là, avec Chloé... On discute. On a plein de choses en commun, tu sais, elle et moi. On vit dans le même monde, si tu vois ce que je veux dire. N’est-ce pas Chloé qu’on est bien, là ?

Il s’approche de moi, attrape ma nuque avec violence et tente de m’embrasser. Je le repousse.

– Ça suffit maintenant Adrien, tu t’en vas ou ça va mal se passer. Tu ne vois pas que tu l’importunes ?

Le ton d’Alistair devient menaçant et ses yeux lancent des éclairs. Je ne l’ai jamais vu avec ce visage aussi fermé et dur.

Adrien se lève en titubant. Et s’approche d’Alistair.

– Sinon quoi ? Sinon tu vas appeler tes gardes du corps ? Tu as bien des gardes du corps, non ? Si je te fais ça, ils débarquent ?

Adrien pousse Alistair, mais celui-ci reste stoïque. Pourvu qu’il garde son sang-froid...

– Ça suffit Adrien, tu te ridiculises, là, je tente pour le calmer.

Il fait un pas pour revenir s’asseoir, mais se retourne soudainement pour asséner un coup de poing à Alistair. Je pousse un cri. Alistair chancelle légèrement et porte sa main au visage... il saigne du nez.

– Arrêtez ! Adrien, t’es complètement taré ! dis-je en criant.

Les personnes attablées autour de nous commencent à s’inquiéter. Mais alors en quelques secondes, Alistair fait une prise à Adrien. Il le met à genoux, bras derrière le dos, et l’immobilise ainsi.

– Je ne me bats pas avec des hommes saouls. Ce n'est pas fair-play. Donc maintenant, tu vas rester sage ainsi, Chloé et moi on va s'en aller. Et si jamais tu t'avises à de nouveau l'embêter, je serais beaucoup, beaucoup plus méchant, conclut Alistair d'une voix tranchante.

Je reste bouche bée. On dirait une scène de film. Alistair libère le bras d'Adrien et vient vers moi, en entourant mon épaule de son bras.

– Viens, on s'en va.

Adrien, penaud, toujours à genoux, nous regarde partir. J'espère ne plus jamais le croiser. Une telle agressivité est intolérable, alcool ou pas, peine de cœur ou pas...

Alistair me fait monter dans un taxi. Il ne saigne plus, mais sa chemise blanche est maculée de sang.

– Je suis désolée, Alistair... Comment va ton nez ?

– Ne t'excuse pas, Chloé, tu n'y es pour rien. Et ça va, rien n'est cassé.

– Viens, allons chez moi, je suis à quelques minutes d'ici.

– Ok, si tu veux.

J'ai l'impression qu'il reste fier devant moi, mais qu'il est un peu sonné, par l'échange, et par le coup.

– Mais dis-moi tu as fait des arts martiaux, non ? lui demandé-je, alors que nous arrivons chez moi.

– Oui, longtemps, quand j'étais adolescent et ensuite durant mes études.

Cet homme me surprend tout le temps. Combien de vies a-t-il eu ? Je le fais rentrer dans mon mini deux-pièces. C'est la première fois qu'il vient chez moi. Mon appartement fait la taille de sa cuisine. Je me sens un peu gênée.

– Comme tu peux le constater c'est tout petit...

– Mais c'est charmant. Comme tes seins, en fait, dit-il en me prenant dans ses bras.

– Tu ne perds pas le nord, réponds-je en riant. Tu viens de te prendre un coup de poing dans la figure et tu penses quand même à des seins !

– Ce ne sont pas n'importe quels seins, voyons, ce sont les tiens. Les deux plus adorables choses que j'ai vues dans ma vie.

Je souris, j'ai envie de lui sauter dans les bras, mais je reprends mes esprits.

*Il vient de se battre pour toi, Chloé, ce serait bien de le soigner un peu !*

– Oui, bon, assieds-toi, on va mettre un peu de glace sur ton nez. Pour éviter que tu ressembles à un boxeur demain matin. Et je vais cuisiner quelque chose. Je crois que je n'ai que des pâtes, mais bon...

– Infirmière à domicile, cuisinière, je ne te connaissais pas ces talents, Chloé Haughton ! dit-il avec un petit air moqueur.

– Et je ne savais pas que tu étais le fils caché de Bruce Lee. Je suis vraiment désolée pour cette soirée, Alistair...

– Tu n’y peux rien ! Enfin peut-être que si tu n’étais pas si jolie et intelligente, il y aurait moins d’hommes au cœur brisé... Dis-moi, il y en a combien, des comme ça, histoire que je me prépare un peu physiquement !

Même dans un moment comme cela, il arrive à me faire rire ! Après un dîner « d’étudiants », nous allons dans ma chambre. Je le déshabille doucement. Ce soir, c’est moi qui prends l’initiative, doucement et sensuellement.

Nous nous endormons dans les bras l’un de l’autre, emplis de tendresse.

\*\*\*

À 3 heures du matin, nous sommes réveillés par un coup de téléphone. C’est le portable d’Alistair. Il se réveille en sursaut et, encore plongée dans un demi-sommeil, je comprends que c’est John, son associé, qui l’appelle. Il va discuter dans mon salon, puis je l’entends qui allume mon PC. Plus tard, il revient s’allonger à mes côtés, mais garde les yeux ouverts.

– Tout va bien ? lui demandé-je.

– Pas vraiment... John vient de m’appeler, en panique. Un article vient de paraître sur un site Web américain. Un site de *gossip*, mais très lu. L’article est effarant, je n’ai même pas eu le courage de le finir...

– À propos de quoi ?

– De nous, entre autres.

Je me redresse soudainement dans le lit et allume la petite lumière de ma table de chevet.

– Pardon ?

– Un paparazzi nous a pris en photo, main dans la main, à New York.

– Mais comment ça un paparazzi ? Je ne comprends rien. Tu n’es pas un chanteur ou un acteur...

– Non mais ça arrive de temps en temps. En tant que patron d’une marque de luxe, cela arrive qu’ils publient des choses sur moi. J’ai appris à ne pas y porter attention. Mais là ça m’embête vraiment qu’ils t’aient pris toi, en photo. Et ce n’est pas tout.

– Comment cela ? je lui demande, inquiète.

– Ils ont interviewé Brian. Brian, c’est le jeune homme qu’on a renversé en voiture, avec mon frère Arthur, quand on avait 16 ans, tu sais.

– Oui je sais, lui dis-je en lui prenant la main.

– Et l’article est dans le style « Alistair Monroe se la coule douce, avec une jolie fille, tandis que Brian a vu sa vie gâchée. »

– Mais pourquoi cet article, maintenant ?

– Je n’en sais rien. Je pense que le journal voulait publier la photo, mais avoir encore plus d’infos croustillantes.

– Quelle bande de rapaces...

Je me sens inquiète et en colère. Je trouve cela terrible qu’un journal people s’en prenne ainsi à

Alistair et mélange tout. Ce qui s'est passé quand il avait 16 ans est certes affreux, mais pourquoi le ressortir aujourd'hui ? Il est trois heures du matin mais ni l'un ni l'autre n'avons sommeil. Je sens Alistair très préoccupé. Je le suis, pour lui, mais aussi un peu pour moi. Je ne suis pas prête à ce que ma vie privée soit déballée ainsi sur Internet. Et encore moins en tant que « copine de » ! Cela fait un peu potiche. Et moi qui rêvais que le premier article me concernant soit sur ma future galerie virtuelle.

- Et je suis bien au moins, sur la photo ? demandé-je, pour détendre un peu l'atmosphère.
- Tu es toujours belle, dit Alistair en souriant.

Je suis contente de le voir un peu sourire.

- Quand je pense qu'ils sont allés interviewer Brian, ajoute Alistair, de nouveau sombre.
- Quels sont tes rapports avec lui ?

– Ça a toujours été compliqué, comme tu peux t'en douter. C'était un grand sportif, à la fac, donc quand il y a eu l'accident, et qu'il a été blessé, il nous a haïs, avec Arthur. C'est légitime. Quand j'essayais de prendre contact avec lui, il me faisait comprendre qu'il ne voulait pas entendre parler de moi. Mais ensuite il est devenu un champion handisport, et sa rancœur semblait avoir un peu disparu. Mais apparemment il ne m'a toujours pas pardonné... Tu veux lire l'article ? Brian me fait vraiment passer pour un moins que rien.

– Pas tout de suite. Peut-être est-ce aussi le journaliste qui l'a poussé à te critiquer, dis-je, en posant ma tête contre son épaule.

Je sens qu'il va mal et j'ai envie qu'il sache que je suis là, à l'écoute.

– Quoi qu'il en soit je vais devoir retourner à New York, tout à l'heure, Chloé. C'est mieux si je suis là-bas pour régler tout cela. Je dois rassurer John, mais aussi peut-être faire un droit de réponse dans le journal... Enfin je ne sais pas encore, mais c'est sûr que je dois partir.

– Bien sûr, c'est normal.

Je comprends parfaitement la situation, mais ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Est-ce qu'une fois nous pourrions passer trois jours dans la même ville sans qu'il y ait un bouleversement ? Je n'en suis pas si sûre.

– Je vais dormir quelques heures et partir à l'aube. Je ne te réveillerai pas, promis...

– Ok...

– Viens dans mes bras.

Je me love contre son torse, musclé et doux. Je me sens bien. Et dire que dans quelques heures il repart à New York, et que je ne vais pas le revoir pendant longtemps...

\*\*\*

Le lendemain, j'ouvre les yeux, il est parti. Je vais travailler, le cœur un peu lourd et de mauvaise humeur. Je repense à cette histoire de presse people. Et je prie fort pour qu'aucun journal français ne reprenne l'affaire. Quelle horreur si je me retrouve en une de *Voici* !

Sur le chemin je reçois un texto, mon cœur s'emballa en pensant que c'est Alistair mais c'est le nom d'Adrien qui s'affiche sur l'écran.

[Chloé, j'ai desoûlé et tout me paraît clair à présent. Si tu penses trouver le bonheur avec ton milliardaire, tant pis pour toi. Finalement tu ne mérites pas que je m'intéresse à toi !]

*Bon débarras.*

J'arrive à la galerie, toujours aussi bougonne. Il n'y a heureusement que Cécile et moi au bureau. J'ouvre mes mails, et là... une incroyable bonne nouvelle m'attend. Daniel me demande si je peux venir à New York, la semaine prochaine, pour l'aider à monter une exposition avec un artiste nouvellement basé à New York. Daniel parle peu français, l'artiste en question parle peu anglais, et donc je les aiderai à communiquer. Daniel a déjà prévenu Romain, le responsable de la galerie parisienne. Je suis tellement heureuse de lire ce mail que je pousse un petit cri de joie.

– Eh bien, dis-moi, tu as l'air contente, me dit Cécile.

– Oui, je vais à New York la semaine prochaine ! Daniel me demande de venir pour travailler avec un artiste français !

J'affiche un grand sourire, mais Cécile, elle, a le visage fermé.

– Comme quoi ça sert de sortir avec le pote du boss, lance-t-elle, en persiflant.

*Quelle pimbêche !*

Je reste bouche bée. Elle est jalouse ? Mais je ne peux pas la laisser me dire cela.

– Non, Cécile, ce qui sert, c'est d'être totalement bilingue, vois-tu.

Je quitte mon bureau et sors prendre l'air. Finalement, cette fille n'est pas aussi cool qu'elle le prétend. Je vais devoir m'en méfier un peu. Je regarde l'heure. 9 heures. Peut-être qu'Alistair n'a pas encore décollé ?

Je tente. Miracle, il décroche !

– Je te manque déjà ? dit-il avec un ton légèrement moqueur.

– Non, pas du tout, mais j'ai une très bonne nouvelle.

– Je t'écoute.

– Je serai à New York dans une semaine ! Pour un projet avec Daniel.

– Mais c'est génial ça, Chloé !

– Oui je suis contente. Professionnellement c'est une opportunité en or.

– Oui bien sûr professionnellement... Et tu as expliqué à Daniel que tu étais capable de quitter New York, sur un coup de tête, au bout de trois jours ?

Il est toujours aussi moqueur. Mais je ne vais pas me laisser faire...

– Non, par contre, j'espère qu'il va me trouver un hôtel sympa.

– Chloé Haughton... Tu es incroyable. Si tu fais cela, si tu ne viens pas chez moi, tu sais bien que d'après notre contrat, tu auras un gage.

– Mais je crois bien que je m'y habitue, à tes gages, Alistair.

**À suivre !**

**Ne manquez pas le prochain épisode !**

**Egalement disponible :**

## **Toi + Moi : l'un contre l'autre**

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

